

# LA TRIBUNE

JOURNAL HEBDOMADAIRE

VOL. 13

ST-HYACINTHE, QUE., VENDREDI, 12 AVRIL 1901

No. 49

## LA TRIBUNE

JOURNAL HEBDOMADAIRE

PUBLIÉ A ST-HYACINTHE, P.Q.

ABONNEMENT :

Un an.....\$1.00

6 mois..... 0.50

ANNONCES

1ère Insertion (la ligne).....10c

Insertion subséquente (la ligne).....5c

Annonces à long terme à prix modérés

A. DENIS,

Directeur-Propriétaire.

ST-HYACINTHE, 12 AVRIL 1901

### CHRONIQUE

La pluie et la fonte des neiges ont transformé notre rivière en un véritable fleuve, qui a débordé de ses rives au grand préjudice des quartiers de la basse-ville. L'inondation a commencé vendredi dernier, dans l'après-midi. On espérait alors qu'elle n'atteindrait pas des proportions considérables, mais la pluie est venue augmenter encore le volume de l'Yamaska, et les occupants des maisons qui bordent la rivière furent contraints de fuir devant le liquide envahisseur.

La pluie n'a cessé de tomber dimanche, lundi et mardi.

La place du marché à foin et les extrémités des rues se trouvèrent bientôt converties en une petite mer de laquelle émergent les maisons et les arbres. Des embarcations se croisaient en tous sens, transportant des victuailles à ceux qui n'avaient pas encore quitté leur demeure. On estime à une centaine le nombre de maisons qui ont souffert de l'inondation.

De bonne heure, mardi, la glace de la partie supérieure de la rivière commença à passer, descendant avec une rapidité vertigineuse du barrage au pont centre, où elle prenait une allure plus tranquille. De midi à une heure, une couple de cents personnes se sont rendues sur le pont Barsalou pour voir la débâcle. Le spectacle était grandiose. D'énormes blocs de glace en franchissant la digue faisaient jaillir l'eau à une hauteur considérable; quelques-uns venaient se heurter aux piliers du pont qui tremblait sous leurs chocs. La circulation des voitures sur le pont fut interrompue jusqu'à ce que la rivière fut complètement libre de glace, vers quatre heures de l'après-midi.

Les dommages résultant de l'inondation seront considérables. En de pareilles circonstances, il arrive toujours, malgré toute la diligence qu'on apporte, que de nombreux objets de première nécessité sont perdus ou complètement gâtés; en outre, par suite du séjour prolongé de l'eau dans les caves, les maisons sont rendues insalubres et presque inhabitables pendant plusieurs semaines. Les maladies viennent ordinairement mettre le comble aux désastres causés par l'inondation.

Le travail du recensement touche à sa fin. Dans quelques jours, les registres où l'on inscrit les réponses données aux questions que les énumérateurs sont chargés de nous adresser, seront rendus à Ottawa, et l'on s'occupera de faire le total des renseignements obtenus. Cette statistique nous permettra de juger des progrès accomplis par le Canada durant la dernière década.

Pour nous, le recensement a une importance toute particulière. Il ne s'agit pas simplement d'une question d'amour-propre, d'un concours dans lequel la province la plus favorisée ou la plus progressive remporte un prix d'honneur. Dans un pays comme le nôtre, où la population est composée de plusieurs nationalités différentes, l'on doit nécessairement attribuer au groupe qui forme la majorité, la plus grande part dans l'administration des affaires. Les auteurs de la confédération se sont laissés guider par ce principe de justice qu'on avait refusé de reconnaître par la constitution de 1840, alors que notre population dépassait celle du Haut-Canada de quelques centaines de mille. Ils ont établi que la population de chaque province devait servir de base à sa représentation au parlement fédéral.

Quant à nous, nous ne pouvons songer à augmenter le nombre de nos représentants, fixé à 65 par le pacte fédéral. L'augmentation de notre population ne peut avoir d'autre résultat que d'empêcher les provinces anglaises d'accroître leur influence au préjudice de la nôtre.

L'Acte de l'Amérique Britannique du Nord contient une clause qui me paraît injuste à l'égard de la province de Québec. C'est la section 51, §4, qui se lit comme suit : "Lors de chaque nouvelle répartition, nulle réduction n'aura lieu dans le nombre des représentants d'une province, à moins qu'il ne soit constaté par le dernier recensement que le chiffre de la population de la province, par rapport au chiffre de la population totale du Canada à l'époque de la dernière répartition du nombre de représentants de la province, n'ait décliné dans la proportion d'un vingtième ou plus."

Ce qui veut dire, en d'autres termes, que le nombre des représentants des provinces anglaises ne pourra être diminué qu'en autant qu'il y aura décroissement d'un vingtième ou plus dans le chiffre de leur population.

Supposons que la population de la province de Québec augmente dans des proportions considérables, tandis que celle des autres provinces reste stationnaire: notre représentation fixée à 65 par la constitution, ne subira aucun changement; celle d'Ontario, portée à 92 par la répartition de 1881, restera aussi la même, parce que sa population, relativement à la population totale du Canada, en 1881, n'aura pas diminué.

Ainsi donc, à moins que la population des provinces anglaises ne décroisse au lieu d'augmenter, ce qui est à peu près impossible, ces provinces n'ont à craindre aucune perte d'influence, tandis que la province de Québec, quel que soit le chiffre de sa population, est condamnée à rester stationnaire.

PERTINAX.

L'Hon. M. Brodeur a informé officiellement les Communes que M. Corby, député de Hastings-Ouest, s'était démis de son mandat.

Une dépêche d'Ottawa, au *Globe*, dit que M. Borden, chef de l'Opposition, ira faire une tournée politique dans l'Ouest, après la session.

## Le Serment Royal

*Les Evêques Canadiens félicitent le cardinal Vaughan et appuient son énergique protestation*

On vient de livrer à la publicité la lettre suivante :

A Son Eminence Illme et Révme Le Cardinal H. Vaughan, Archevêque de Westminster.

Eminentissime Seigneur,

Après avoir pris connaissance de la lettre circulaire récemment adressée par Votre Eminence à son clergé touchant la déclaration et le serment qu'une législation inique met encore dans la bouche du Roi d'Angleterre lors de son accession au trône, les Archevêques et Evêques de la Puissance du Canada sont heureux d'offrir à Votre Eminence, avec leurs félicitations exprimées, l'expression unanime de leur pleine et entière adhésion à cette énergique protestation.

Ce reste d'intolérance religieuse pèse trop lourdement sur la conscience catholique pour que tous ceux des loyaux sujets de Sa Majesté Britannique, qui ont le bonheur d'appartenir à l'Eglise Romaine, n'en ressentent pas vivement l'injure et ne se croient pas justifiables de chercher par tous les moyens légitimes à faire disparaître pour jamais une aussi indigne déclaration.

Grand nombre de protestants eux-mêmes, animés d'un esprit de justice, qui nous réjouit et qui les honore, pensent que le temps est venu d'effacer des Statuts de l'Empire ce souvenir néfaste de discorde et de haines; ils jugent l'heure opportune pour donner aux douze millions de catholiques, sur lesquels règne Sa Majesté Edouard VII, ce gage précieux et depuis longtemps désiré de paix et de liberté religieuse. C'est ainsi qu'il y a quelques jours nos hommes politiques canadiens, réunis en session parlementaire à Ottawa, demandaient, sans distinction de croyances ou de partis et par un vote à peu près unanime, l'abrogation de la loi dont nous réclamons nous-mêmes si instamment la disparition et en cela, nous le savons, ils ne faisaient que refléter le sentiment général du pays.

En faisant la présente démarche, Eminence, et en portant pour ainsi dire, par votre entremise, jusqu'au pied du trône d'Angleterre, l'expression respectueuse de nos légitimes griefs, nous n'avons nullement la pensée de soulever une controverse religieuse qui puisse altérer la paix de l'Empire. C'est, au contraire, l'amour même de cette paix, d'une paix solide et durable, d'une paix fondée sur la justice qui inspire nos réclamations.

Cette justice tardive, l'Angleterre, Eminence, nous la doit.

Elle la doit à une religion dont les apôtres couvrent le monde et qui a pour Chef et Pontife Léon XIII, c'est-à-dire, de l'aveu même de nos frères séparés, l'un des esprits les plus élevés, les plus nobles, les plus clairvoyants, les plus ouverts aux grandes œuvres sociales, les plus sagement progressifs que l'humanité ait encore produits. Elle la doit aux catholiques de plus en plus nombreux, répandus sur toute

la surface de l'Empire, qui n'ont jamais marchandé leur loyauté à la Couronne, et qui ont bien ce nous semble, le droit d'exiger en retour que cette Couronne elle-même, dans la personne du Souverain, respecte leurs croyances les plus vénérées et les plus chères.

Elle la doit aux hommes illustres qui, par une série de sages mesures, ont modifié son Droit public, et qui n'ont pas cru faire acte de perturbateurs de l'ordre et de mauvais citoyens en décrétant pour les plus hauts fonctionnaires de l'Etat, l'abolition d'une déclaration qu'on considérait comme souverainement injuste et vexatoire — déclaration que, malgré tout, le Souverain est encore obligé de faire.

Elle la doit enfin à son titre de nation chrétienne et généreuse, de puissance civilisatrice où fleurissent la liberté, l'équité, la tolérance, où les préjugés vieilliss ont fait place au respect du droit, où la conscience rassurée conserve intacte son inviolabilité sous l'égide même des lois.

C'est donc, Eminence, l'intérêt bien compris de l'Angleterre. Le souci de son nom et de sa gloire, en même temps que le zèle des choses de Dieu qui nous poussent à réclamer ce que tant de voix émues sollicitent de son gouvernement, et, nous osons croire que le règne d'Edouard VII verra, dès son début, s'opérer une réforme dans la rédaction de son serment d'accession au trône, réforme qui contribuerait si puissamment à cimenter l'union, comme aussi à augmenter dans le cœur des catholiques la reconnaissance que ces derniers n'ont jamais manqué de témoigner en pareilles circonstances.

Nous prions tous ensemble pour que Celui qui tient en sa main le cœur des princes, daigne, dans son infinie sagesse et par l'action de sa toute-puissance, modifier les vues des hommes, et amener au plus tôt la réalisation d'un vœu qui monte ardent vers le ciel de toutes les parties du territoire britannique.

De Votre Eminence, Les humbles et dévoués serviteurs,

Cornelius O'Brien, Archevêque d'Halifax.

J.-Thomas Duhamel, Archevêque d'Ottawa.

Louis-Nazaire Bégin, Archevêque de Québec.

Adélard Langevin, O. M. I., Archevêque de St-Boniface.

Paul Bruchési, Archevêque de Montréal.

Charles-Hughes Gauthier, Archevêque de Kingston.

Denis O'Connor, Archevêque de Toronto.

Vital Grandin, O. M. I., Evêque de St-Albert.

James Rogers, Evêque de Chatham.

John Cameron, Evêque d'Antigonish.

Louis-Zéphirin Moreau, Evêque de St-Hyacinthe.

Narcisse-Zéphirin Lorrain, Evêque de Pembroke.

Elphège Gravel, Evêque de Nicolet.

Thomas-Joseph Dowling, Evêque de Hamilton.

Richard-Alphonse O'Connor, Evêque de Peterborough.

André-Albert Blais, Evêque de Rimouski.

James-Charles McDonald, Evêque de Charlottetown.

Alexandre MacDonell, Evêque d'Alexandria.

Michel-Thomas Labrecque, Evêque de Chicoutimi.

Joseph-Médard Emard, Evêque de Valleyfield.

Paul LuRocque, Evêque de Sherbrooke.

Augustin Dontenville, Evêque de New-Westminster.

F.-Patrick McEvay, Evêque de London.

François-Xavier Cloutier, Evêque de Trois-Rivières.

Timothy Casey, Evêque de St-Jean.

Emile Girouard, Evêque d'Ibora, Vicaire-Apostolique d'Athabaska-McKenzie.

Albert Pascal, Evêque de Mosynopolis, Vicaire-Apostolique de la Saskatchewan.

Maxime Decelles, Evêque de Druzipara, Coadjuteur de St-Hyacinthe.

Emile-Joseph Legal, Evêque de Pogle, Coadjuteur de St-Albert.

Joseph-Herman Bruneault, Evêque de Tubana, Coadjuteur de Nicolet.

Thomas-F. Barry, Evêque de Thugga, Coadjuteur de Chatham.

Archevêché de Québec, 16 mars 1901.

### Léon XIII et son médecin

Il paraît que le Souverain Pontife fait souvent le malheur de son médecin, le docteur Laponi, par la façon un peu sournoise dont il traite ses ordonnances.

Un de nos amis, qui était il y a quelques jours à Rome, nous raconte par exemple que le docteur avait prescrit récemment à son auguste patient des prises pour un rhume.

Ces prises, Léon XIII oublia de s'en servir. Or, quelques jours après le médecin qui assistait à une audience publique, se mit à tousser plusieurs fois.

Le Pape l'entendit. Alors se retournant vers un de ses camériers :

— Allez donc, je vous prie, prendre sur ma table, d'excellentes prises pour le rhume et donnez-les au docteur qui en a grand besoin.

L'anecdote est piquante et montre toute l'énergie du Souverain Pontife.

Le dernier vote donné à la législature d'Ontario a été de 34 contre 19, soit une majorité libérale de 15.

C'est une augmentation de 5 depuis le commencement de la session.

Les députés au Parlement du Nouveau-Brunswick ont présenté, mercredi, après la prorogation de la Chambre, une magnifique paire de chevaux d'équipage à l'Hon. M. Tweedie, premier ministre.

Une dépêche d'Ottawa, à un journal de Toronto, dit que la prorogation du Parlement Fédéral se fera vers le 15 mai prochain.

Un sénateur tory a déclaré qu'il ne croyait pas la prorogation possible avant le 24 mai.

London, Ont.—Le lieutenant-colonel Wm Moore est décédé ici, le 3 du courant, à l'âge de 82 ans.

EN AFRIQUE

Londres, 8. — Lord Kitchener a informé le War Office que 18 compagnies de volontaires licenciés reviennent en Angleterre et qu'ils s'occupent du licenciement d'autres compagnies.

Le correspondant du *Morning Post* à Prétoria télégraphie à son journal qu'il est de jour en jour plus évident que les Boers entendent lutter jusqu'au bout. On dit que M. Kruger désirerait visiter en juin Washington, Boston et Chicago.

“ Les principaux chefs sont encore en campagne, et bien que les récents succès anglais tendent à rapprocher la fin de la lutte, il est évident que les Boers devront être complètement écrasés avant que l'on puisse s'attendre à la reddition générale.”

Une dépêche de Bruxelles dit que le président Schalkburger a transporté à Leidesdoorp le siège du gouvernement.

Le général Botha et le général DeWet se sont rencontrés à Vrede.

On rapporte des arrestations en masse pour trahison dans les districts de Graaf Reinet et Aberdeen.

Les Boers ont réoccupé Philips-town, Colonie du Cap.

Utrecht, Hollande, 8. — M. Kruger est parti pour Hilversom, village situé à 15 milles d'Amsterdam. Le bourgmestre d'Utrecht a reconduit le vieux président à la gare où une foule considérable l'a acclamé.

Londres, 8. — Un homme d'affaires, de cette ville, a reçu une lettre du Natal disant que les Boers s'emparent si souvent des trains et des sacs de malles qui s'y trouvent à destination du Transvaal et de Bloemfontein, qu'il est nécessaire de ne plus confier au service postal l'expédition des documents importants.

La lettre ajoute que les nouvelles de Prétoria sont très mauvaises pour ce qui est des chevaux. Il en meurt par milliers chaque jour et rien ne peut être tenté pour arrêter l'épidémie. C'est là une des causes du retard des manœuvres anglaises au Transvaal et de tout le surmenage qu'on a été forcé d'imposer à l'infanterie. Les chevaux des Boers doivent aussi souffrir de la maladie, mais dans des proportions bien moins grandes que ceux des Anglais dont tous les chevaux sont étrangers inaccoutumés et inaccimatables.

Le Cap, 8. — Dix nouveaux cas de peste ont été rapportés officiellement depuis quarante-huit heures. Sur ce nombre, quatre victimes sont des Européens, les autres sont des personnes de couleur. Le cadavre d'une personne de couleur, qui est morte de la maladie, a été trouvé aujourd'hui.

Londres, 8. — Le discours de M. Chamberlain, favorable à l'expédition d'un certain nombre de femmes dans le Sud-Africain, a eu un résultat inattendu. Le gouvernement a reçu un grand nombre de lettres de femmes qui désirent émigrer, même avant la fin de la guerre. Une femme a écrit à Lord Salisbury qu'elle était prête à partir avec sa mère et ses sœurs. Le Bureau Colonial s'efforce de faire perdre tout espoir d'émigration aux femmes qui n'ont pas le moyen de se faire transporter à leurs frais dans le Sud-Africain, et conseille aux servantes de ne pas se rendre là-bas.

Londres, 9. — Le War Office a reçu cette dépêche de Kitchener : “ Plumer a occupé Pietersburg après une légère opposition. Il a capturé deux locomotives et 39 wagons.

La prise de Pietersburg est considérée comme importante. Cette ville est le terminus du chemin de fer et a été la capitale du gouvernement boer depuis l'évacuation de Prétoria. Toute la partie nord du chemin de fer est au pouvoir des Anglais.

Selon la dépêche de Kitchener, un officier et un soldat seulement ont été tués. Les Boers avaient évacué la ville pendant la nuit, avant l'arrivée de Plumer. Ils ont fait sauter deux wagons de munitions.

Kitchener rapporte encore la capture de 16 Boers, de 50 chevaux et munitions de Boshmanskop, de l'Etat d'Orange.

Le commandant en chef ajoute qu'un détachement de 100 hommes du 5e Lanciers et de la Yeomanry, a été attaqué par 400 Boers, au nord d'Aberdeen, colonie du Cap, et qu'après plusieurs heures de combat les Anglais ont été cernés et se sont rendus, à l'exception de 25 qui ont pu s'enfuir.

Londres, 9. — Une dépêche du Cap en date d'hier, dit :

“ On dit que demain, la *Gazette* avertira les colons du Cap, qu'après le 12 avril, les procès pour actes de rébellion ne seront pas faits d'après la loi de la dernière session, mais d'après la vieille loi commune d'après laquelle les rebelles peuvent être punis de mort ou d'emprisonnement, à la discrétion de la cour.

Le correspondant du *Morning Post*, à Bruxelles, dit que dans les cercles transvaaliens de la ville, on affirme que le général Botha va reprendre bientôt les négociations de paix.

Le correspondant du *Daily Mail* au Cap dit que M. Cecil Rhodes est en bonne santé.

Durban, 9. — Les Canadiens qui ont pris part à la campagne du général French dans l'est du Transvaal, se sont distingués en plus d'une occasion et particulièrement dans un engagement où ils ont été chargés, en galopant, et ont forcé les Boers à abandonner leur poste.

Prétoria, 9. — On dit que les burghers ont donné un délai de quelques jours au général Botha pour accepter les conditions de Kitchener. Si, le 10, il ne cède pas, ils abandonneraient les commandos.

EN CHINE

Pékin, 4. — Le gouvernement chinois a formellement notifié la Russie que la Chine, vu l'attitude des puissances, ne peut signer la convention manchourienne.

“ La Chine désire, dit la notification formelle, rester en bons termes avec toutes les nations. Elle passe à l'heure qu'il est à travers la période la plus périlleuse de l'histoire de l'empire et il est nécessaire qu'elle ait l'amitié de tous.

“ Toute bien disposée qu'elle pourrait être à accorder un privilège spécial quelconque à une puissance, lorsque les autres s'y objecteraient il est impossible que pour obtenir l'amitié d'une nation, elle perde les sympathies de toutes les autres.”

Li Hung Chang dit que cette lettre règle définitivement la question et que la Russie a reçu une notification officielle à cet effet le 29 mars. Le prince Ching affirme que tous les Chinois, excepté Li Hung Chang, étaient opposés à la signature de la convention.

Washington, 4. — Quoique aucun avis du départ du prince Li Hung Chang de Pékin pour Shanghai n'ait été reçu ici, les fonctionnaires sont portés à croire qu'il quitte réellement Pékin pour toujours parce que l'empereur est mécontent de sa conduite des négociations.

Lorsque Li Hung Chang a été nommé l'un des envoyés de paix, on savait ici que ses sentiments étaient favorables à la Russie, mais il n'y avait pas de raison de se plaindre à cause de cela avant qu'il fut question de la convention manchourienne. A présent, les fonctionnaires, ici, croient que Li a tellement pris le parti de la Russie et a tant travaillé en faveur de la signature de la convention que son propre gouvernement s'est cru obligé de le priver des moyens d'appuyer celle-ci. Si cela est vrai, la Russie aurait reçu un véritable échec dans ses dessins sur la Mandchourie.

Londres, 6. — Le ministre italien à Pékin, télégraphie, d'après le correspondant romain du *Daily Mail*, que M. de Giers a déclaré que la Russie abandonnerait le concert, si les pouvoirs continuent à s'opposer au traité de Mandchourie.

Vers la fin de mai, dit le correspondant de Moscou du *Daily Graphic*, l'armée russe, en Mandchourie, comptera 300,000 hommes. On croit que le ministre de la guerre russe, le général Katourakpine compte envoyer un corps d'armée vers le sud, en Corée.

Le *Daily Chronicle* publie la dépêche suivante reçue de Berlin :

“ Le comte Von Waldersee a expédié un télégramme à l'empereur Guillaume, le priant de hâter les négociations pour retirer les troupes alliées, disant qu'il est impossible de prévenir les querelles entre les soldats des différentes nationalités, ce qui peut, à tout moment amener des troubles sérieux.

La compagnie de télégraphe Reuter a reçu la dépêche suivante de Pékin, en date du 4 avril :

“ Le rejet du traité de Mandchourie par la Chine paraît plutôt de nature à temporiser, laissant la question ouverte à de nouvelles discussions.”

Washington, 5. — Un rapport récent reçu au département d'Etat dit que les femmes se suicident en grand nombre en Chine. Quand une matrone chinoise a été abusée par un blanc, elle en avertit sa famille et celle de son mari en même temps. Elle annonce, de plus, qu'à une certaine date elle dira adieu à la vie.

On ne lui fait aucune remontrance, et invariablement elle met son plan à exécution. Si elle ne se suicidait pas, elle serait ostracisée par ses proches et serait obligée de changer complètement son mode de vie.

Le sort de celles qui ne sont pas mariées et qui ont été maltraitées par les soldats ne diffère que peu. Dans quelques cas, plutôt que de se suicider, elles sont tuées par leurs parents.

Les soldats blancs ont commis tant de crimes que dans certaines petites villes et certains villages les femmes ont presque complètement disparu.

Il est dit dans ce rapport au département d'Etat que dans plusieurs villages, il est difficile de trouver une personne du sexe féminin âgée de plus de 10 ans et au-dessous de l'âge de cinquante ans.

Quand les matrones n'annoncent pas qu'elles vont quitter cette vie, elles y sont poussées par leurs maris, et rarement elles n'obéissent pas.

Le rapport dit que les soldats russes en Mandchourie ne commettent pas tant d'atrocités que les

soldats répandus dans les autres parties de la Chine. Les Russes ont été excessivement modérés dans cette province qu'ils se proposent d'annexer, mais les soldats de même race, dans d'autres parties de l'Empire Chinois, se sont conduits avec une férocité indescriptible.

Le rapport dit qu'aucune plainte de cette nature n'a été faite contre un seul soldat Américain.

Londres, 8. — Le correspondant du *Morning Post*, à Pékin, dit :

“ Les Chinois se tiennent toujours en face des troupes françaises près de Hai Lou, mais on évite les hostilités.”

Paris, 8. — La Russie aurait consenti à retirer ses propositions de traité avec la Chine, relativement à la cession de la Mandchourie.

Cette nouvelle phase des affaires chinoises est due à l'intervention personnelle du tsar Nicolas, qui veut ainsi donner une preuve évidente de son désir d'éviter tout conflit avec le Japon. Toutefois, l'occupation de la Mandchourie par la Russie est regardée, à tort ou à raison, dans les milieux politiques français, comme une opération analogue à l'occupation de l'Egypte par l'Angleterre qui considère la vallée du Nil comme sa possession définitive.

Le texte de la note identique russe remise aux puissances, serait comme suit :

“ Que dans les circonstances actuelles, une convention spéciale à l'égard de la Mandchourie, au lieu d'être une preuve de bienveillance de la part de la Russie envers la Chine, pourrait être la cause de beaucoup de difficultés pour l'état voisin ; la Russie n'insiste en aucune façon sur la conclusion d'une telle convention et abandonne même toutes négociations possibles en cette affaire. Le gouvernement impérial, toujours fidèle à son programme original et souvent déclaré, attendra tranquillement le développement des événements.”

Londres, 8. — Le correspondant du *Standard* à Shanghai dit que l'impératrice douairière et les conseillers ont demandé aux vice-rois du Tang-Tse quelle conduite ils conseillaient à la cour de prendre au cas où la Russie garderait la Mandchourie.

On affirme de bonne source que la Russie est prête à laisser toute liberté au Japon en Corée afin de l'empêcher de prendre une attitude hostile.

Pékin, 8. — M. Rockhill, commissaire spécial des Etats-Unis à Pékin, a eu une longue entrevue hier avec Li Hung Chang, qui lui a assuré qu'il n'était pas probable qu'il y eût de nouveaux embarras dans les négociations entre la Chine et les puissances.

La Chine a accepté la liste de châtiments présentée par les puissances, demandant une seule concession, le renvoi d'office au lieu du bannissement, dans le cas d'un homme âgé de plus de soixante-dix ans. Les ministres ont consenti à cela.

Li Hung Chang a dit que la cour désire beaucoup revenir à Pékin aussitôt que les troupes étrangères auront évacué la capitale.

Quelques-uns des ministres des puissances commencent à penser que garder une force de deux mille hommes pour les légations dans la cité proprement dite, serait commettre une grave erreur. Il faudrait à un tel corps un espace d'un mile carré. On pourrait permettre aux troupes de partir légèrement armées, et il ne serait probablement pas prudent de les laisser aller sans armes.

Quelques-uns des ministres pen-

sentent que si le camp était établi à douze ou quinze milles de distance, pourvu de provisions nécessaires ce serait de beaucoup préférable, vu qu'un télégramme pourrait faire venir les troupes à la ville immédiatement.

De plus, plusieurs ministres ont été insultés par les troupes des autres nationalités. M. Rockhill et Sir Ernest Mason Satow, ministre anglais, revenaient de dîner en chaises à porteurs, lorsque les chaises ont été arrêtées par des soldats allemands qui se sont mis à battre les porteurs. Les dames qui accompagnaient les ministres ont été très effrayées.

Les ministres en général croient que la présence d'une force considérable composée de troupes de différentes nationalités à Pékin pourrait être la cause de frictions internationales.

Yokohama, 8. — On a appris avec plaisir que la Russie n'insistait pas pour que le traité sino-russe soit signé.

Pékin, 9. — En réponse à une lettre du prince Ching et de Li Hung Chang au sujet de la Mandchourie, M. de Giers, ministre de Russie, a dit qu'il ne voulait plus avoir aucune communication avec eux à ce sujet.

Le général Tung Fu Lian, le chef des rebelles, a de son côté toute la population musulmane ; le prince Tuan a une suite nombreuse et le prince Olaskan, qui demande aux troupes rebelles de marcher sur Sian Fu, a le contrôle de toute la province de la Mongolie.

Pékin, 9. — Selon un expert, la Chine pourrait payer vingt à trente millions de livres sterling sans opérer ses ressources financières. Les sommes que demandent les puissances se montent à 100 ou 500 millions de piastres.

Pékin, 9. — Les rumeurs qui circulent depuis quelques jours à propos d'une rébellion sous la conduite du général Tung-Fu-Sian (ex-commandant de l'armée du Nord), dans les provinces de la Mongolie et de Shen-Si, ont été confirmées d'une façon absolue.

Li Hung Chang et le prince Ching ont reçu des renseignements à ce sujet qui, quoique vagues, ne laissent pas d'indiquer que la cour est très alarmée. D'après les derniers rapports, le général Tung-Fu-Sian était à environ cent trente milles de la cour avec 11,000 hommes de troupes régulières qui tous sont supposés lui être dévoués. La cour a à peu près le même nombre de soldats à Sian Fu, mais il est probable que les troupes de Tung-Fu-Sian sont mieux exercées et mieux armées. On croit que la rébellion mongolienne a été soulevée par les agents du prince Tuan et du général Tung-Fu-Sian.

Li Hung Chang pense qu'il y a environ 5,000 hommes de troupes régulières dans la Mongolie et est porté à croire qu'ils ne se joindront pas aux rebelles. Il ne croit pas que la cour soit en danger et pense que le but du prince Tuan, qu'on a dit dernièrement être à Ning Hsu avec 10,000 hommes, prêts à résister à l'arrestation. Des Chinois intelligents, non-fonctionnaires, considèrent le soulèvement comme étant très contraire aux intérêts de la Chine à présent, vu qu'il faudra peut-être employer les troupes étrangères pour protéger la cour.

Les ministres des puissances ne pensent pas qu'il sera nécessaire d'avoir recours aux troupes étrangères. Si la dynastie était renversée, cela entraînerait un certain retard dans les négociations de paix, mais ils pensent qu'il serait plus facile de s'entendre, à la fin, avec

un régime qui ne serait pas lié par la tradition comme l'est la cour actuelle.

Le prince Ching qui, à cause de sa parenté, peut être considéré comme envisageant la situation au point de vue de la Cour, pense que la rébellion n'est qu'une tempête dans un verre d'eau. Il dit que la Cour est aimée et estimée par les neuf-dixième de la population de la Chine, et que la même proportion d'hommes robustes en Chine se leveraient pour protéger la présente dynastie. L'impératrice douairière, comme conseillère de l'empereur, tient, dans les affections du peuple, une place dont les étrangers ne se doutent pas et qu'ils ne comprennent pas. Son moindre désir est un ordre pour l'empereur, quoique ce dernier ne soit pas tout l'homme de paille que les puissances étrangères si souvent supposent. L'empereur apprécie son habileté, son aide précieuse et son avis.

**Une âme vaut bien une paire de souliers**

C'était dans un quartier ouvrier de la ville de . . . . ., une pauvre veuve avait un enfant qui était d'âge à fréquenter l'école. Et la mère se dit : " Je voudrais bien envoyer le petit chez les bons Frères des Ecoles Chrétiennes ; là, pour sûr, il apprendrait à prier, à craindre le bon Dieu, à aimer sa mère. Mais je suis pauvre ; à l'école laïque on m'a promis des livres, des vêtements, des chaussures. Il m'en coûte de voir mon petit tout dépenaillé. Mon salaire ne peut suffire à tout."

Et l'enfant fut conduit à l'école laïque du quartier. Entre autres choses, il reçut immédiatement une paire de souliers neufs, tels qu'il n'en avait vu de pareils que dans ses rêves. Mais bientôt la pauvre femme s'aperçoit que son fils est tout changé . . . plus de prières . . . plus d'obéissance . . . et des termes grossiers ! le petit tournait au voyou.

La pauvre mère en a vite pris son parti, elle va trouver le maître. " Excusez moi, monsieur, mais je vois que le petit commence à se gâter. Vous savez, on est pauvre . . . c'est une raison de plus de bien élever les enfants ; j'aime mieux, après tout, trimer pour habiller mon fils et en faire un brave homme et un bon chrétien . . . ; aussi, je me vois obligée de retirer mon enfant."

Et pendant qu'elle l'entraînait vers la porte . . . Halte-là ! ces livres, ces cahiers ne sont pas à toi, dit le maître . . . , et il les arracha des mains de l'enfant pauvre. Celui-ci fit un pas de plus vers la porte . . . Petit, pose ces souliers ! dit le maître, ici on ne chausse pas les petits cléricaux . . . . . Et l'enfant dut ôter ses jolis souliers. Cependant, au dehors, il faisait froid à pierre fendre, une couche de neige couvrait le sol. La pauvre mère eut un moment d'hésitation ; mais ramassant dans son cœur tout ce qu'elle avait de vaillance et d'amour pour son enfant :

— Viens, petit, dit-elle, en le pressant dans ses bras. Et se tournant vers le maître, elle lui dit :

Après tout, son âme vaut bien une paire de souliers.

**Peintures, etc**

Peintures, vernis, vitres, etc, en gros et en détail, chez U. BEAUNOYER, 95, Cascades.

ON DEMANDE pour la manufacture de Corsets, de Farnham, 7 demoiselles pour assembler les corsets, et trois pour travailler sur les machines à 5 aiguilles.

On demande aussi un tailleur de corsets. S'adresser par lettre à FARNHAM CORSET CO

**Pas de bonheur dans la vie**

C'EST CE QUE DISENT CEUX QUI SOUFFRENT DE LA DYSPESIE CHRONIQUE

Une maladie qui rend la vie de ses victimes presque insupportable, cause le mal de tête, le battement de cœur le vertige, la lassitude et le dégoût pour les aliments.

De *L'Avenir du Nord*, St-Jérôme, Québec :

Les personnes qui souffrent de dyspepsie ou de mauvaise digestion sont nombreuses en ce pays. Presque tous les jours on entend quelqu'un se plaindre des tortures causées par cette maladie, et il n'est pas rare d'entendre dire à une personne malade : " J'aimerais mieux être morte." Et il n'y a rien d'étonnant, car il n'y a que ceux qui en sont atteints qui connaissent les souffrances causées par la mauvaise digestion. La victime souffre constamment de mal de tête, de brûlements d'estomac, de battements de cœur et de nausées. Elle a mauvaise bouche, ne peut dormir paisiblement et éprouve constamment une sensation de lassitude et de découragement. Mais il existe un remède efficace pour cette maladie, et il se trouve dans le meilleur de tous les remèdes connus — les Pilules Roses du Dr Williams pour les personnes pâles.

Parmi ceux qui ont été guéris de cette douloureuse maladie par les Pilules Roses du Dr Williams se trouve M. Alfred Chasbot, un cultivateur bien connu demeurant près de St-Jérôme, Qué. A un reporter de *L'Avenir du Nord*, M. Chasbot a fait le récit suivant de sa maladie et de sa guérison : " Pendant trois ans, j'ai presque toujours enduré les douleurs causées par une mauvaise digestion. Après avoir mangé je ressentais une lourdeur à la poitrine. J'avais souvent de violents maux de tête ; je devins irascible ; j'avais peu d'appétit, mes nerfs étaient délabrés et j'étais toujours abattu et découragé. Je ne pouvais pas travailler beaucoup et quelque fois je ne pouvais rien faire du tout. J'essayai un grand nombre de remèdes, mais je ne pus en trouver un pour me guérir jusqu'à ce que je fusse conseillé par un de mes amis d'essayer les Pilules Roses du Dr Williams. Tous les doutes que j'avais quant aux propriétés curatives de ces pilules disparurent bientôt, car peu de temps après avoir commencé à en prendre, je constatai que ma santé s'améliorait et après en avoir pris pendant quelques semaines, j'étais complètement guéri.

Aujourd'hui je suis en aussi bonne santé que je l'ai été durant toute ma vie, et je conseille fortement aux personnes atteintes d'une maladie analogue à la mienne d'essayer les Pilules Roses du Dr Williams, et je suis certain qu'elles leur feront autant de bien qu'elles m'en ont fait.

Les Pilules Roses du Dr Williams guérissent en atteignant le germe de la maladie. Elles renouvellent, enrichissent et purifient le sang, renforcent les nerfs et tonifient tout le système. En vente chez tous les marchands de remèdes ou envoyées franco par la poste, à 50 cents la boîte ou six boîtes pour \$2,50 en s'adressant à la Dr Williams Médecine Co, Brockville, Ont.

Le curé. — Marie, as-tu sérieusement pensé à ta vocation ?

Marie (avec une révérence). — Aucun garçon ne m'a encore demandée, monsieur le curé.

**Kodaks**

Cameras, kodaks, plaques, papier, cartes, solutions et matériaux pour photographes et amateurs, chez U. BEAUNOYER, 95, Cascades.

TÉLÉPHONE BELL 61.

TEL. DRUMMONDVILLE

IMPRIMERIE  
...DE...  
**LA TRIBUNE.**



Impressions  
Commerciales  
de  
toutes sortes



Catalogues, Pamphlets,  
Factums, Listes de Prix,  
Blancs de Comptes,  
Menus,  
Cartes d'Affaires,  
Circulaires,  
Programmes, etc., etc.

**SPÉCIALITÉ :**

Impressions en Or et en Couleur.

Attention spéciale aux Commandes par la Malle et le Téléphone. Tout Ouvrage est fait avec Soins, Promptitude et à Prix Modérés.

Grand Choix de VIGNETTES Religieuses, Commerciales et autres.

**Batisse du Grand Hotel,**

RUE MONDOR, coin de la RUE WILLIAM,

**ST-NYAGINTHE.**

A. DENIS, prop.



**CHEMINS DE FER**

Les trains laissent St-Hyacinthe tous les jours comme suit :

C. P. R. — Allant à St-Hugues, etc., 12.10 et 7.50 P. M.  
Allant à Farnham, etc., 8.15 A. M. et 4.05 P. M.

G. T. R. — Allant à Montréal, 5.30, 7.20, 10.04, A. M., 5.25 P. M.  
Allant à Acton, etc., 9.14 A. M. 5.25, 9.58 P. M.

I. C. R. — Allant à Montréal, 6.00, 9.14 A. M., 7.50, 9.53 P. M.  
Allant à Drummondville, 8.55, A. M., 1.15, 6.00 P. M.

D. C. R. — Allant à Nicolet, 6.02 P. M.

Q. S. R. — Allant à St-Jean, 9.00 A. M., et 5.00 P. M.  
Allant à Sorel, 9.00 A. M., et 7.30 P. M.  
7 Décembre 1900.

**St-Hyacinthe Illustré**

Historique de St-Hyacinthe (Français et Anglais)

Contenant plus de 100 Gravures

EN LITHOGRAPHIE  
Des Edifices Publics, Religieux, Manufacturiers, Etc., de St-Hyacinthe.

PRIX 25 Cts.  
En vente seulement au Bureau de CE JOURNAL

LA COMPAGNIE  
**C. A. HAMEL**  
**MAGNINISTE**

ENGINS, BOUILLOIRES et MACHINERIES de toutes sortes, FAITES et RÉPARÉES avec soin.

RUE MONDOR  
ST-HYACINTHE

**Delle S. MESSIER,**  
**MODISTE,**

Informe les Dames de la ville de Saint-Hyacinthe et des paroisses environnantes qu'elle ouvrira, le 23 courant, le magasin

**No. 198 Rue Cascades,**  
ci-devant occupé par M. C. LAPIERRE, (près de la Banque de St-Hyacinthe), avec un grand assortiment de

Manteaux, Costumes, Etoffes à Robes, Garnitures, Blouses en Soie et Sateen, Lingerie pour Dames et pour Enfants.

Ces articles étant confectionnés chez moi, je suis en mesure de vendre à meilleur marché que qui que ce soit.

Une visite est sollicitée.

Delle S. Messier.

à-15-5-1.

**Nouvelle Ligne**  
—DE—

**TELEPHONE**

ENTRE : —

St-Hyacinthe, — Ste-Rosalie, — St-Simon, — Ste-Hélène, — St-Eugène, — Duncan, — St-Germain, Drummondville, — St-Cyrille, — Carmel, — Mitchell, — Ste-Brigitte, — Ste-Perpétue — St-Zéphirin, — La Baie et Nicolet.

Office Central, à St-Hyacinthe, au Bureau de LA TRIBUNE.

**Cartes d'Affaires.**

**BOURGAULT & MARCEAU**

AVOCATS  
11 Rue St-Denis, — ST-HYACINTHE.

**BLANCHET & CHICOYNE**

AVOCATS,  
167 Rue Girouard — ST-HYACINTHE.

**BOISSEAU & BAZINET,**

NOTAIRES  
18 Rue St-Denis, — ST-HYACINTHE

**BERNIER, MORIN & BORDUAS,**

NOTAIRES  
Commissaires de la Cour Supérieure,  
169 rue Girouard, St-Hyacinthe.

**P A MESSIER**

Avocat  
14 Rue St-Denis,  
ST-HYACINTHE.

**J. O. BEAUREGARD,**

Avocat  
9 Rue St-Denis,  
ST-HYACINTHE.

**ASSURANCE SUR LA VIE**

"LA CANADIENNE"

Représentant pour St-Hyacinthe et le District

**U. LEVEQUE,**  
Ass.-Surintendant.

N° 9 Rue St-Denis, ST-HYACINTHE.

**L. E. MOREL,**

De la maison CASAVANT FRERES,  
ST-HYACINTHE.  
ACCORDEUR de PIANOS Prix : \$1.50  
Adresse : Hotel Ottawa Tel. 45.

**Cartes de Visite**

COMMANDEZ VOS  
CARTES DE VISITE  
AU BUREAU DE.....

**LA TRIBUNE**

LA COMPAGNIE

**d'Eau Minérale**

ST-HYACINTHE



Propriétaire du célèbre

**PHILUDOR**

ET MANUFACTURIÈRE DE

SODAS, GINGER ALE, ROOT BEER,  
GINGER BEER, CIDRE CHAMPAGNE, Etc.,

**Alp. Poirier**

Commerçant de Foin

St-Hilaire, Qué.

M. POIRIER a ouvert un bureau à l'hôtel Ottawa, St-Hyacinthe, où les cultivateurs peuvent se rendre le samedi — i. a. c.

**LE ROSAIRE**

ET LES AUTRES

**DEVOTIONS DOMINICAINES**

REVUE MENSUELLE

publiée par

LES PÈRES DOMINICAINS

du Couvent de Saint-Hyacinthe,

(32 pages avec illustrations);

ABONNEMENT - \$1.00 PAR AN

**L. P. MORIN**

MANUFACTURIER DE

**PORTES, CHASSIS**

**JALOUSIES**

Mouleurs, Plinthes, Etc.,

AUSSI

**BOIS DE SCIAGE.**

Séché à la vapeur, préparé et brut,

Bois de Charpente et Bardeaux,

Blanchissage, Embouvetage

Sciage.

Tout ouvrage fait promptement.

Satisfaction garantie

Coin des rues...

St-Joseph et St-Antoine

St-Hyacinthe

# En Ville

## Drill Shed

On nous informe qu'une somme de \$20,000 a été mise dans les estimés parlementaires, pour être employée à la construction d'un Drill Shed, à St-Hyacinthe. Les travaux commencent dans le cours de l'été.

## Mgr LaRocque

Sa Grandeur Mgr Paul LaRocque, évêque de Sherbrooke, était à St-Hyacinthe, lundi. Sa Grandeur est venu faire visite à nos évêques de St-Hyacinthe, avant de partir pour Los Angeles, Cal., où il doit aller passer quelques mois dans l'intérêt de sa santé.

## Nouvel hôpital

Les Drs Tellier & Etienne, médecins-vétérinaires, sont maintenant propriétaires d'un hôpital pour les chevaux, organisé avec table, système américain, pour les opérations. Ce nouvel hôpital est destiné à rendre de grands services à la classe des cultivateurs.

## Le gaz acétylène

On a fait dernièrement aux salles de la Société Philharmonique l'essai d'un appareil de gaz acétylène. Les résultats ont été très satisfaisants. Désormais le Cercle Philharmonique s'éclairera à l'acétylène, cette lumière coûtant moins cher que l'électricité ou le gaz.

## La Semaine Sainte

Les exercices de la Semaine Sainte ont été suivis, dans nos deux paroisses, avec une régularité vraiment édifiante, par les fidèles. Aussi, rien d'étonnant en cela, car les belles cérémonies qui ont lieu durant les trois derniers jours de cette semaine sont bien propres à exciter la piété des catholiques.

À la Cathédrale, le sermon de la Passion fut donné par M. l'abbé Poirier, vicaire. Il a su traiter son sujet en maître et s'est révélé orateur sacré de premier ordre.

## Cadran Electriques

Les deux cadrans électriques qui ornent aujourd'hui la tour de la bâtisse du Bureau de Poste ont été définitivement installés mercredi. Le travail a été fait sous la direction de M. J. Connell.

Le Conseil de Ville, quelques citoyens et les représentants de la presse avaient été invités.

À 4.15 hrs précises, le mécanisme se mettait en mouvement. Tout fonctionne avec une régularité parfaite. Le pouvoir est transmis par un second cadran, pourvu de batteries électriques et placé dans le bureau de la North Western Telegraph Co.

Ce cadran est, nous informe-t-on, le seul de ce genre, au Canada. Du moment que les batteries sont entretenues, il peut marcher indéfiniment. Le diamètre du cadran est de 6 pds, les aiguilles ont une longueur de près de 3 pds, les chiffres qui marquent les heures ont près d'un pied de longueur, sont très visibles et sont éclairés la nuit par une forte lampe électrique, pourvue d'un puissant réflecteur.

La bâtisse du Bureau de Poste se trouve ainsi complétée, grâce à l'Hon. M. Bernier, qui nous a obtenu cette dernière amélioration.

Ces cadrans électriques ont été fabriqués par la Boston Electric Co, dont M. Connell est le représentant ici, et ont coûté \$800.

## Maison et Epicerie à vendre

Pour cause de maladie et départ. Bonne place d'affaire, coin de la rue St-Marguerite et St-Michel. On vendra à bon marché. S'adresser à MOISE LALIBERTÉ.

## Peinture

M. U. Beauoyer, de cette ville, a obtenu le contrat de la peinture des nouveaux bureaux de la Banque Nationale.

## Fanfare

La fanfare Philharmonique n'a pas perdu son temps, cet hiver. Elle s'est préparée, par de nombreux exercices, à nous faire entendre de la belle musique, l'été prochain, au kiosque.

## Nomination

Nous apprenons que M. Jos. L. Lamère, de cette ville, a été nommé représentant de la " Merchants Collecting Association " of Canada, pour la ville de St-Hyacinthe, et tous les marchands seront certains d'obtenir satisfaction par son entremise.

## Décédé

M. Uldéric Picard, employé au C. P. R., est mort le 4 du courant, après 15 jours de maladie.

Le défunt était âgé de 23 ans. — Mme Boyer, épouse de M. N. Boyer, autrefois employé à la brigade du feu, de cette ville, est décédée lundi dernier, à l'âge de 56 ans. Mme Boyer était la sœur du chef Benoit, de Montréal. Le corps de la défunte a été transporté à Montréal et inhumé au cimetière de la Côte des Neiges.

## Pochard

Jeudi dernier, un certain Jos. Durand, qui avait pris un coup de trop, a voulu faire du tapage dans la rue. Un de nos hommes de police entreprit de le calmer, mais le copain ne l'entendait pas de cette oreille-là ; il crut qu'il valait mieux résister à l'officier public, pour ne pas paraître avoir peur. Toutefois, l'homme de police réussit, sans trop de difficulté, à le faire prisonnier et le conduire au poste.

Durand a été condamné, samedi, à \$10,00 d'amende et les frais ou à deux mois de prison.

## La débacle

La débacle a commencé vendredi dernier, en face de la ville ; mais la glace cloquée à un mille plus bas fit monter rapidement le niveau de la rivière, et à tel point qu'elle déborda ; presque toute la partie basse de la ville fut inondée, l'eau se rendant jusqu'à la place du marché à foin, on craignait pour les ponts surtout celui du centre, où s'étaient accumulés d'énormes glaçons. Vendredi soir, la digue de glace, qui s'était formée en bas de la ville, céda et l'eau baissa de 3 à 4 pieds, on crut alors tout nouveau danger d'inondation disparu, et que la débacle se continuerait tranquillement. Mais la pluie qui recommença dans la nuit de samedi à dimanche, vint prouver le contraire.

L'eau s'est remise à monter lundi et mardi, son niveau était plus élevé qu'il ne l'avait été vendredi. Toutes les rues et une centaine de maisons étaient inondées, dans les environs du marché à foin. On se sentait pris de compassion, pour les habitants de cette partie de la ville, à la vue de ce spectacle désolant.

Mardi, la rivière a charrié des glaces pendant une grande partie du jour, et deux de nos ponts ont été passablement endommagés.

D'abord, au pont Barsalou, il y a eu deux arcades de bois à moitié emportées, et une barre en fer, qui servait à solider le pont, a été pliée et brisée. Le gardien fut forcé de fermer le pont à la circulation des voitures, car il était devenu dangereux.

Le pont du centre a eu, lui aussi, une arcade endommagée et comme le précédent, fut fermé à la circulation.

Le pont de la société n'a eu aucun dommage.

## Tournoi

Un tournoi, pour le championnat des joueurs de quilles canadiens, a commencé, vendredi dernier à Montréal. Le cercle Montcalm a délégué trois de ses joueurs au concours. Ce sont MM. H. Champagne, O. Beauregard et U. Majeur.

Avec un total de 1808 ces habiles joueurs sont arrivés en troisième place.

## Paques

La fête de Pâques a été célébrée, tant à la Cathédrale qu'à Notre-Dame, par du très beau chant et de belles cérémonies.

Sa Grandeur Mgr Decelles officiait, pontificalement à la Cathédrale ; il était assisté de MM. les chanoines A. O'Donnell, C. A. Beaudry et P. Z. Decelles. M. le curé Duhamel nous a fait un éloquent sermon ; il avait pris pour texte, les paroles de l'Evangile : *Resurrexit sicut dixit.*

Voici les programmes qui ont été exécutés :

Cathédrale. Messe. Offertoire. . . Hoc dies. . . O. Fontaine, chanté par L. Ringuet. Elévation. . . O salutaris. . . (duo) Crozé, par MM. A. Morin et H. Richard. Salut. Benedictus. . . L. Ringuet. . . par M. A. Morin. Regina cœli. . . Callarts. . . par le Chœur. Tantum ergo. . . Faure, par le Chœur de chant.

M. le professeur Ringuet se proposait d'exercer une messe en musique, pour Pâques, mais il en a été empêché par les différentes retraites paroissiales, qui ont eu lieu pendant le carême. Toutefois, les paroissiens de la Cathédrale ne perdront rien pour attendre. M. Ringuet se propose de la faire chanter à la Pentecôte.

Eglise Notre-Dame. La messe a été chantée par le R. P. Prieur, assisté des RR. PP. Boisvert, diacre et Desjardins, sous diacre. Le sermon a été donné par le R. P. Langlais, dominicain. La messe de Dubois à 3 voix. Credo de la messe de Sainte-Cécile, de Chs. Gounod. Epître. . . Hœc dies. . . Backman, M. H. A. Beauregard. Offertoire. . . Orgue. . . E. Baptiste Prof. Urbain Solistes Mme Beauregard, Mlles Laframboise et B. Benoit, MM. H. A. Beauregard, J. B. Lussier, L. St-Germain et S. Raymond.

Le soir, a eu lieu la clôture de la retraite des hommes et des jeunes gens. Après un sermon pathétique, le R. P. Rondot mit les retraitants, qui portaient tous un cierge allumé à la main, sous la protection de la mère de Dieu. Ensuite eut lieu la procession de la Ste-Vierge. La croix était suivie des enfants de chœur, de la statue de l'Immaculée Conception, portée par le R. P. Côté, des petits zouaves et des fidèles, pendant que tous chantaient le *Magnificat*. La fête se termina par le salut du T. S. Sacrement.

## Le tarif des mandats-poste

La nouvelle échelle des tarifs des mandats-poste est venue en force lundi, 1er avril

Mandats poste s'élevant à \$5, 3c.  
Mandats poste s'élevant de \$5, à \$10, 6 cents.  
Mandats poste s'élevant de \$10, à \$30, 10 cents.  
Mandats poste s'élevant de \$30 à \$45, 15 cents.  
Mandats poste s'élevant de \$45 à \$75, 25 cents.  
Mandats poste s'élevant de \$75, à \$100, 35 cents.

Un seul mandat poste au-dessous de \$100 payable au Canada ou aux Etats-Unis peut être émis le même jour, dans un même endroit et en faveur du même bénéficiaire, mais on peut émettre autant de mandats poste de \$100 que le réquerant en demande.

## Rideaux

Rideaux en toile et en papier, patrons nouveaux, chez U. BEAUNOYER, 95, Cascades.

Pour avoir une Etoffe à Robes nouvelle, un Manteau, une Collette ou autres nouveautés de la saison, visitez le magasin de BERGERON & SICOTTE.

## Marché de Paques

Le marché de Pâques n'offrait cette année, rien de bien extraordinaire ; le mauvais temps qu'il faisait, ce jour-là, a empêché un bon nombre de cultivateurs de s'y rendre.

## SUN LIFE

M. S. Carreau, N. P., a été nommé agent pour le district de Saint-Hyacinthe, pour l'assurance sur la vie, *Sun Life*.

Les porteurs de polices voudront bien s'adresser pour le paiement de leurs primes, au No 7, rue Rosalie.

## Ordination

Lundi matin, a eu lieu une ordination, au séminaire, présidée par Mgr. de Druzipara. Les ordinands étaient MM. les abbés V. Lincourt, A. Vézina et J. Fontaine qui ont été promus au diaconat, et M. l'abbé H. Morin, au sous-diaconat. Ces messieurs sont tous des professeurs de la maison.

## Eboulis

Il s'est produit un ébouli près de la Métairie, où une lisière de terrain de plus de 150 pieds de long et de 6 à 7 pieds de large, s'est effondrée dans la rivière. Heureusement, il n'y a pas d'habitation à cet endroit.

Un autre ébouli s'est produit, il y a quelques jours, en arrière de l'école d'industrie laitière.

## Mort à l'étranger

Jeudi, le 4 courant, arrivait à St-Hyacinthe la dépouille mortelle de M. Vilmerre Roy, ancien citoyen de cette ville. Il est mort le 29 mars, d'une attaque de paralysie, à Butter City, Montana, à l'âge de 92 ans.

M. John Vigant, petit fils du défunt, accompagnait le corps qui fut aussitôt conduit à l'église, où on chanta un "Libéra", et de là, au cimetière.

Le défunt était le père de Melle Herminie Roy, modiste, décédée, il y a quelque temps, ici.

## Ponts emportés

Mercredi avant-midi, un côté de l'extrémité sud du pont Barsalou, s'est affaissé dans la rivière. L'arcade qui le soutenait, à cet endroit, avait été brisée et il n'avait plus de point d'appui.

Quatre ponts et une grange ont été emportés par l'eau, à St-Pie. La grange est arrivée ici, toute ronde, jusqu'à la digue, où elle s'est complètement brisée, en tombant.

Une maison d'environ 25 x 25 pieds arrivait une demi-heure après pour se briser également dans le rapide.

L'eau a baissé de 3 pieds, depuis mardi.

## AUTOUR DE NOUS

(Spécial à LA TRIBUNE)

ST-AIMÉ, 7 avril — La fête de Pâques, cette année, a été célébrée avec une solennité peu ordinaire. Le chœur de chant, sous l'habile direction de Mlle Célanire Archambault, a exécuté ses morceaux avec talent et un succès marquant.

La messe, de J. M. d'Archambault. Solistes, Mlle Laura Vigant, Dr A. Pepin, M. Champagne, Louis et Jos. Guilbault, D. Sylvestre et Jos. Archambault.

À l'offertoire ; cantique de Lambillotte, "Gloire à Jésus." Solistes, Mlle Laura Vigant et M. Jos. Roy, étudiant en loi, de Montréal.

Vêpres harmonisées et salut solennel : O Salutaris de Hamma, Regina Cœli de Tedisco, Tantum Ergo de Rossi, par les mêmes solistes. Organiste, Mlle Flore Béglise.

— La rivière Yamaska est libre de glace, en face du village, l'eau est monté de 18 pieds, les glaces s'amoncellent en bas du village quelques batisses ont souffert des dommages par les glaces et l'eau ; les occupants ont été obligés de laisser leur demeures et transporter les ménages. La glace à rasé un poteau du téléphone.

Les rangs de St-Thomas et St-Ives sont submergés. Pas de chemins passables pour voitures, soit d'été ou d'hiver.

STE HÉLÈNE. — Si les nouvelles venues de tous côtés ne nous avaient fait connaître que la même désagréable température avait envahi presque tout le nord du continent, nous aurions peut-être eu raison de maugréer contre le temps maussade de la journée de Pâques. Mais en apprenant qu'il est tombé jusqu'à sept pouces de neige à New-York, dimanche, et dans d'autres Etats plus au Sud que nous, il faut savoir gré au dispensateur du mauvais temps, d'avoir ouvert toutes grandes les cataractes du ciel, ce qui sans doute aura pour effet de nous amener le vrai printemps au moins quinze jours plus tôt.

— Tant de pluie jointe à la fonte des neiges amènera bientôt la débâcle de notre majestueux St-Laurent ; c'est dire que les glaces de notre sale rivière, comme celle de l'Yamaska sont parties pour rejoindre les eaux du grand fleuve, elles l'atteindront évidemment en peu de temps, car c'est plaisir de voir le courant s'étendre dans les gorges rétrécies, mugir au moindre obstacle que lui oppose les arbres de la rive, les ponts suspendus ou les digues impuissantes à retenir ces flots courroucés.

En voyant notre petite rivière comme un torrent impétueux s'élançant à la conquête de sa liberté on comprend facilement la force dévastatrice des eaux gonflés du St François, de l'Yamaska, de la Chaudière et des centaines de rivières de notre belle province.

De mémoire d'homme l'on n'avait vu l'eau si haute et le souvenir de cette inondation fera époque.

— On aimera, dans notre paroisse, à se rappeler avec bonheur les cérémonies de la grande fête de Pâques de cette année.

Si au dehors de notre humble église le soleil cachait ses clairs rayons, l'intérieur n'en paraissait que plus illuminé, plus religieux et plus beau, en raison des riches vêtements sacerdotaux et de la musique recherchée qui répandait ses flots d'harmonie.

Il faut dire que c'était la première apparition de nos instruments cuivrés dans l'église et que cet événement musical a été un vrai succès. Afin de ne mettre personne à la gêne et de crainte de ne pas rendre égale justice à tous je m'abstiendrai de donner les noms des musiciens et de ceux qui ont si bien rendu les soli de la messe, des hymnes et des cantiques.

Mais pour répondre au désir exprimé par de nombreux paroissiens j'inviterai M. E. Dufault à faire résonner son violon à chacune de nos grandes fêtes. Ce sera toujours nouveau pour les oreilles charmées par ces accents parfois plaintifs, tantôt sonore toujours beaux et remplis de suaves mélodies.

— Le mauvais temps nous a privé d'un groupe de Montréalais qui devait venir goûter à la trempette du père Baptiste. Bon nombre de villageois y sont allés, quand même les visiteurs faisaient défaut. C'était bien un peu ennuyeux de se tremper jusqu'aux os, mais, comme au temps des Hébreux, il faut profiter de la manne quand elle arrive sous forme d'eau d'érabie ; les moins entreprenants devront attendre à l'an prochain pour y goûter.

Les plus braves sont revenus enchantés de l'hospitalité de M. Le febvre.

— Depuis la semaine dernière la Compagnie du Quebec Southern, a inauguré un service de char tout à fait avantageux pour le public voyageur de nos cantons.

Dans quelques jours on pourra embarquer ici, où de Lévis et des stations intermédiaires et se rendre à Boston ou Worcester via St-Hyacinthe, sans changement de chars. Décidément, avec quelques changements dans les trains locaux nous aurons un service de première classe.

— Nous avons eu l'avantage inappréciable d'une conférence donnée sur les Saints Lieux, par M. l'abbé Guertin qui a visité, il n'y a pas longtemps, ces endroits historiques et chers à tous les chrétiens.

Cette promenade, faite en pensée au temps Paschal, a eu le don, malgré les mauvais chemins, d'amener de nombreux auditeurs qui ont été enchantés de l'interessante conférence.

— Sont retournés, dans leur foyer ; après les funérailles de Mme Forest ; Mme P. Lessard, Mme N. Turner, de Marinette, Wis., et M. Forest, d'Ottawa.

— Comme j'allais terminer la série de nos nouvelles, j'apprends par une aimable lettre de St-Hugues, qu'une bien jolie fête de famille a eu lieu dimanche soir chez notre ami M. Joseph Lamoureux Vers les huit heures du soir, quelques soixante personnes se rendaient à la sourdine pour présenter adresse, gentils compliments et beaux cadeaux, aux héros de la fête.

La lecture de l'adresse, faite par une gentille nièce, Mlle Bernadette Gendron, fut bien agréable à tous, car elle rappelait avec bonheur le souvenir des quatre frères de Mme Lamoureux, MM. Victor, George, Henri et Gustave L'Heureux, qui sont au pays de l'or et dont tout St-Hugues s'ennorgueillit de leurs succès. Mais s'il fait bon d'aller au Klondyke par la pensée, on y voit de l'or sans autant se déranger. Ainsi, Mme Lamoureux a reçu en cadeau une superbe boucle à ceinture en or massif, tandis que son mari recevait un beau et splendide service de vaisselle doré.

Puis... comme c'était un dixième anniversaire de mariage il y eut de nombreux cadeaux de... ferblanc.

La petite Rachel, enfant des heureux époux, répondit à cette adresse en termes touchants et fort charmants. Se faisant l'interprète des sentiments de ses parents, elle remercia les amis avec toute l'effusion de son petit cœur et tout le monde fut invité à jouir de la cordiale hospitalité des maîtres de céans. Un "progressive whist" fut joué et Mme J.E. Phaneuf fut l'heureuse gagnante d'un beau prix ; celui de consolation échoua à Mme J. H. Larivière. A minuit, un succulent réveillon arrosé de fines liqueurs, fit oublier à tous les rieurs du carême.

Tandis que les amoureux du jeu de cartes s'en donnaient à cœur joie, les jeunes chantaient et dansaient aux sons d'une musique choisie et l'on ne se sépara qu'aux petites heures du matin.

L'organisation de cette jolie fête était l'œuvre du Mlle Aurélie Houle et Mme J. E. Phaneuf.

A elles, les remerciements des amis et de M. et Mme Jos. Lamoureux. Félicitations et vœux de bonheur.

GUSTAVE.

ON DEMANDE des vendeurs dignes de confiance pour Vendre ligne complète d'Huiles à lubrifier, graisses et peintures. L'expérience n'est pas nécessaire. Conditions exceptionnellement libérales. Avantages spéciaux aux personnes ayant cheval et voiture. Jewel Refining Co. Cleveland, Ohio. U. S. A.

INONDATIONS

Berthier — La plus grande partie de la ville de Berthier est inondée. Dans les rues d'en arrière, il y a jusqu'à huit pieds d'eau. En arrière de la ville, une vaste nappes d'eau s'étend jusqu'au manoir seigneurial.

Le spectacle dans la rue Neuve est particulièrement désolant. L'eau n'est plus qu'à trois ou quatre pieds des pignons ; et les malheureux occupants se demandent s'ils ne devront pas aller chercher refuge ailleurs.

Comme l'eau a monté très rapidement, on n'a pas encore eu le temps de déglacer les trottoirs et beaucoup de maisons se trouvent complètement isolées. Heureusement que les gens charitables se portent à leurs secours en leur fournissant du bois et des provisions de bouche.

La glace est toujours très ferme ; c'est ce qui fait appréhender une répétition du sinistre de 1865.

Hier, quantités de gens venus à pied de tous les coins de la paroisse n'ont pu se rendre à l'église à cause de l'eau haute.

Les îles en face de Berthier sont complètement inondées, c'est là que le danger est imminent. Le moindre coup de vent pourrait tout emporter ; maisons et bâtiments hommes et bestiaux.

De l'île du Pads nous vient une triste histoire.

Un individu de Québec, dont nous n'avons pu nous procurer le nom, s'est noyé dans cette partie de l'île appelée le Marais. Ce pauvre malheureux était à l'emploi de M. Quintal, cultivateur, comme garçon de ferme.

On nous apprend que le Dr C. Lafontaine est allé tenir une enquête. C'est après mille difficultés que le vaillant coroner a pu se transporter à l'île du Pads.

Lanoraie, — L'eau est tellement haute ici que l'on craint qu'une partie du village ne subisse des dégâts sérieux lorsque la glace se mettra en mouvement. M. Cyrille Ducharme, dont la maison est située près du quai, se prépare à mettre sa famille hors d'atteinte de la crue des eaux et de la débâcle.

Quatre barges qui ont passé l'hiver en bas du quai, sont menacées d'être jetées à la côte ; l'eau est trop haute pour que le quai leur offre une protection certaine contre la pression des glaces. Les propriétaires de ces quatre barges sont fort inquiets. Le bas de la Grande Côte est partiellement inondé. La circulation entre Berthier et Lanoraie, par le chemin du Roi, est aujourd'hui difficile.

Les dernières pluies ont mis le désarroi parmi les propriétaires d'établissements. La récolte du sucre sera à peu près nulle ce printemps.

Saratoga, N. Y., 8 — La pluie a commencé à tomber par torrents hier soir, et elle a continué à tomber pour 48 heures. Tous les lacs et les étangs sont remplis et si la pluie tombe encore des inondations s'en suivront.

La plus forte inondation à Montréal, de mémoire d'homme, eut lieu en 1886 alors que les eaux du fleuve grossirent à la hauteur phénoménale de 44,4 pieds. "L'année déluge" est la désignation bien typique de cet événement mémorable. Il reste encore à la crue actuelle une marge de 12 pieds pour... battre le record de 1886.

Si l'on en juge par les inondations considérables que l'on signale le long du Rideau et de l'Ottawa, il ne serait pas surprenant en effet que les paroisses avoisinant Mon-

tréal subissent un petit "mouillage" C'est du moins l'opinion des experts qui surveillent et étudient les caprices du fleuve depuis les trente dernières années.

Les pluies tièdes font se désagréger la glace à tel point qu'en ce moment elle a toute les apparences de ce que les pêcheurs appellent de la "glace pourrie."

A partir de Longueuil, le chenal est bloqué par des blocs de glace qui se pressent les uns contre les autres et menacent de s'entasser et de former un nouveau barrage. On craint beaucoup un refoulement des glaces vers l'île Ste-Hélène.

A une heure avancée, hier soir, la nouvelle arriva à Montréal, que les riverains de St-Lambert et de Longueuil se préparaient à abandonner leurs demeures de crainte des surprises.

Richmond 9 — La crue soudaine des eaux de la rivière St-François a plongé la jolie petite ville de Richmond dans la désolation. C'est l'amoncellement de la glace, en bas de la ville, qui a été la cause de l'inondation.

Hier soir, à une heure avancée la glace s'est bloquée sur les deux piliers centraux du pont et, en moins de quinze minutes, l'eau a monté de plusieurs pieds. Le courant devint d'une force irrésistible et emporta les quatre piliers du pont et deux arcs de cent pieds chacun.

Ce pont était la propriété de la St Francis Bridge Co., et avait coûté \$46,000. Il y a deux ans, une partie du même pont fut enlevée dans des circonstances analogues. Cette année, c'est une perte totale. Le village de Melbourne, que ce pont reliait à Richmond, se trouve maintenant isolé.

Plusieurs rues commerciales sont totalement inondées. La rue Main, où se trouvent en partie toutes les maisons commerciales de la ville, est couverte de 7 à 8 pieds d'eau.

L'Hôtel de Ville et le Marché sont aussi inondés.

La ville est dans l'obscurité et les communications téléphoniques sont presque toutes interrompues.

Les dommages seront très élevés. A l'heure qu'il est, ils dépassent de beaucoup, d'après les calculs des plus optimistes, \$150,000.

Bellows Falls, Vt., 9 — La rivière Connecticut ici monte cinq pouces à l'heure. Une partie des usines sont fermées à cause des inondations. Plusieurs washouts ont eu lieu sur le Boston & Maine dans le Vermont.

Lawrence, Mass., 9 — L'eau monte ici et il est probable que les manufactures ne pourront plus marcher.

Springfield, 9 — La rivière Connecticut est montée de 6 pieds hier après-midi. Le torrent qui se précipite par-dessus la digue, grande comme le Niagara, fait trembler la terre.

Northampton, 9 — La rivière Connecticut est montée de 12 pieds ici. Les routes et les chemins de fer sont inondés.

Lowell, Mass., 9 — La rivière Merrimack est en furie et la grande inondation de 1896 menace de se répéter. Des milliers de nos gens employés dans les filatures ont dû revenir sur leurs pas, hier matin ; la hauteur de l'eau empêche les machines de fonctionner.

Tous les tributaires de la rivière Merrimack, surtout la rivière Concord, contribuent à gonfler le cours d'eau qui sert de pouvoir à nos nombreuses manufactures. Aujourd'hui, toutes les manufac-

tures sont arrêtées ; c'est un chômage général.

Parmi les établissements situés le long de la rivière Concord, ceux qui ont souffert le plus jusqu'à présent sont la Haggood Mattress Co., et la filature Waterhead.

Les chutes Pawtucket présentent un aspect tout à fait pittoresque elles ressemblent aux Chutes Niagara.

La tannerie White dans Belvidere est complètement fermée. A la filature Merrimack, 500 à 600 hommes n'ont pu travailler et seront probablement obligés de rester à ne rien faire durant toute la semaine ; même chose aux manufactures Boott et Massachusetts.

Presque toutes les caves des rues Davidson et Stackpole sont remplies d'eau. Beaucoup de résidents dans les rues Wall et Lawrence se plaignent aussi de dommages causés par l'eau.

Les chars électriques qui vont à Lawrence éprouvent de la difficulté à faire le service.

L'eau a atteint 10 pieds et un demi pouce. les dommages sont très sérieux un peu partout.

Hudson, 9 — Les eaux ayant miné la voie du Central Massachusetts, à 8 milles d'ici, un train de marchandises a été presque complètement détruit en tombant dans un trou.

CANADA

Windsor, Ont.—On a découvert, à Leamington, sur le lac Shore, un puits de gaz d'une capacité de 1,500,000 pieds cubes par jour.

Cette découverte a été faite tout près des anciens puits, en allant vers l'Est.

Le bureau d'hygiène provincial de la Nouvelle-Ecosse, vient de décider que tous les enfants d'école devront être vaccinés d'ici au 15 avril.

Cet arrêt draconien soulève de vigoureuses protestations.

Les chevaux achetés au Canada pour l'armée anglaise, seront expédiés de Montréal par lots de 800.

Le premier lot partira le 22 avril pour Portland, où ils seront placés sur un steamer, et expédiés le lendemain, le 23.

Le lieutenant-colonel Roy, commandant du 6e district militaire, à St-Jean, P. Q., a reçu une dépêche d'Ottawa, l'informant que, tout en conservant le commandement de son même district, il aura, de plus, la direction du district No 5, à Montréal.

Murray Bay, Qué.—Une dépêche de Tadousac, reçue ici, annonce que la femme et les cinq enfants de M. Alexandre Terrien, de Tadousac, se sont noyés, en traversant la rivière Saguenay. Toute la famille a passé l'hiver dans le haut du Saguenay, et revenait à Tadousac, dans une légère embarcation, qui a chaviré. Le père a réussi à se sauver.

Winnipeg, Man., 6. — On commencera les labours partout, dans le Manitoba, au commencement de la semaine prochaine. Déjà un certain nombre de cultivateurs le long de la ligne du Pacifique Canadien, se sont mis à l'œuvre. Le terrain est sec dans les plaines du Portage, jusque près de Brandon, et la poussière commence à voler. Hier on a commencé les semailles dans plusieurs fermes.

Grand choix de Tapisseries nouvelles, depuis 4 cts, au magasin de U. BEAUNOYER, 95, Cascades.

St-Thomas, Ont. — M. Geo. Mason, pasteur de l'église baptiste, de Bayham et Malahide, est décédé subitement tandis qu'il célébrait le mariage de M. Léon C. Dancy et de Mlle Ph. Trovis, au domicile de cette dernière, à Guysboro. Il a rendu le dernier soupir dans les bras du fiancé.

Ottawa, 8. — Une grande écurie en brique, en construction, appartenant à M. Médéric Landreville, rue Albert, s'est effondrée vendredi après-midi à deux heures et un ouvrier du nom de J. Rivet, s'est fait casser un bras et une jambe.

Le pauvre malheureux fut transporté à l'hôpital où il est mort ce matin.

Nous regrettons d'apprendre la mort de Mme F. G. LaRochelle, décédée à St-Pierre de Sorel, à l'âge de 54 ans. Elle était la mère de MM Michel LaRochelle, avocat, recorder de St-Henri, Z. G. LaRochelle, E. E. D., et sœur du lieutenant. col. Edouard Paul, de Ste-Anne de Sorel.

Nos plus sincères sympathies à la famille.

M. l'abbé DeBlois, curé de Cranbourne, est mort à West Trampton, samedi matin. M. DeBlois était venu aider à confesser à son confrère, le curé de Trampton. Il était dans le confessionnal lorsque, tout à coup, il se sentit malade, vendredi matin. Malgré les soins les plus pressés, il s'éteignait le lendemain matin, à 3 heures. Le service et la sepulture ont eu lieu mardi dernier, à Cranbourne.

Winnipeg, 4 — Le jury, après avoir délibéré toute la nuit, dans la cause de Donald Todd, accusé du meurtre de J. Gordon, a rapporté, hier matin, un verdict d'homicide.

C'est le soir du 17 octobre 1899, que Gordon fut trouvé gisant sur la voie publique, ayant succombé à un coup de revolver. Il a été prouvé que dans l'après-midi du même jour, Gordon et Todd s'étaient enivrés puis querellés à propos d'une jeune fille qu'ils courtoisaient tous deux.

Sherbrooke, 8.—Sur l'avis de ses médecins, Mgr P. S. LaRocque est parti cet après-midi, à 3 heures, pour Los Angeles, Californie, pour le rétablissement de sa santé. Un climat plus chaud et plus sain que le nôtre, permettra à Mgr de Sherbrooke de se remettre complètement de sa dernière maladie et de recouvrer ses forces perdues durant les derniers mois.

Hier après-midi, Sa Grandeur a visité toutes les communautés de la ville pour leur faire ses adieux et leur a communiqué en même temps qu'elle serait de retour pour présider à la distribution des prix de nos institutions enseignantes vers la fin de juin prochain.

Mgr LaRocque sera accompagné jusqu'à Montréal par Mgr Chalifoux. A St-Hyacinthe, ils salueront en passant Mgr Moreau et Mgr Decelles et se rendront ensuite à Montréal.

Mgr LaRocque sera accompagné à Los Angeles par son frère, M. l'abbé Chs LaRocque, curé de St-Louis de France.

Mgr LaRocque et M. l'abbé Chs LaRocque se mettront en route pour Los Angeles, vers le milieu de la semaine.

Vous aurez des ouvriers compétents comme peintres et tapissiers en vous adressant chez U. BEAUNOYER, 95, Cascades.

Ceux qui auraient besoin de Tapis, Prélarts, Rideaux, etc, feraient bien d'aller voir l'immense assortiment, reçu pour le Printemps, chez BERGERON & SICOTTE.

ETATS-UNIS

Washington, 6. — Ce matin, le président McKinley a annoncé aux membres du Cabinet que M. P. C. Knox, de Pittsburg, avait accepté le poste de procureur général.

Washington, 5. — On nie dans les cercles officiels qu'Aguinaldo doive venir prochainement aux Etats-Unis. Il prépare un manifeste aux Philippins en faveur de la paix.

New-York, 5. — L'indépendance est le seul trésor que nous chérissions, a déclaré Kruger, à un rédacteur du *Matin*, quand même il faudrait pour la sauvegarder sacrifier tout le reste.

L'exposition pan-américaine qui ouvrira le 1er mai, à Buffalo, semble devoir être un succès financier.

Dans un rayon de 500 milles autour de Buffalo, il y a une population de 40 millions et les différentes compagnies de chemins de fer ont pris leurs dispositions pour transporter la moitié de ce chiffre.

A la *Pan*, ainsi qu'on nomme familièrement l'exposition, tout sera américain par la hardiesse.

L'exposition occupera 350 acres, mi-partie couverte de bâtiments, de lacs et de forêts. Elle sera éclairée à profusion par l'électricité qui sera fournie par les chutes Niagara, à 25 milles de là.

Toutes les nations de l'Amérique du Nord et du Sud seront représentées

On lit dans le *New-York Herald*. "Désespérant de voir leur fils, âgé de deux ans et demi, revenir à la santé, M. et Mme Archibald Park résidant au No 406, West Street, New-York, qui sont presbytériens, appelèrent à son chevet un prêtre catholique. Ils lui demandèrent de le baptiser, dans l'espérance que cela le ramènerait à la santé, promettant de l'élever dans la foi catholique s'il survivait.

Immédiatement après le baptême l'enfant commença à prendre du mieux. On le croit maintenant hors de danger.

Park et sa femme sont de fervents presbytériens qui ont toujours vécu dans cette religion.

Lorsque le médecin eut déclaré que l'enfant n'avait plus que 24 heures à vivre, les parents se souvinrent du cas d'un ami, nommé Frédéric Campbell, résidant dans la même maison, qui, au cours d'une grave maladie, en décembre dernier déclara avoir eu une vision l'informant que s'il voulait guérir, il devait embrasser la foi catholique.

En conséquence, Campbell se fit baptiser et, depuis ce temps, comme le lui avait promis la vision, il ne souffre plus.

Dans l'espérance que son enfant serait guéri de la même manière, Park se décida à l'élever dans une religion contraire à celle de ses ancêtres. Le Révd Père McMullen, le même qui avait baptisé Campbell, fut appelé. Park promit alors d'élever son garçon dans la foi catholique, et le Révd Père consentit à répandre sur son front l'eau régénératrice. La condition de l'enfant s'améliora si rapidement que ses parents crurent à quelque miracle.

M. Park a déclaré que son garçon était maintenant presque hors de danger. Son rétablissement est merveilleux. "Je l'élèverai certainement dans la foi catholique, dit-il, s'il survit."

Les personnes désirant acheter à bonne heure leurs Indiennes, Broderies, Mousselines, Cotonnades etc, peuvent se les procurer chez BERGERON & SICOTTE, leurs nouveautés étant arrivées pour cette saison.

Europe

Londres, 4. — Selon une dépêche spéciale de Vienne on annonce à bas qu'un officier des gardes est entré hier dans le cabinet de travail du tsar et a tiré un coup de revolver sur celui-ci. Sa Majesté n'a pas été atteinte, ajoute la dépêche et l'officier s'est suicidé.

Londres, 8. — Le comité formé en vue d'ériger un monument à la mémoire de la défunte reine Victoria vient de confier l'exécution de ce projet au sculpteur Thomas Brock. On croit que ce monument ne coûtera pas moins de £250,000, et le montant déjà souscrit s'élève à £50,000.

Rome. — Le consistoire est définitivement décidé pour le 15 avril, et il n'y aura pas de cardinaux américains. Il n'y aura pas non plus de cardinaux français, et la raison en est bien simple. Ce n'est pas au moment où la France suit une ligne de conduite qui la mène fatalement à la dénonciation du Concordat que le Souverain Pontife peut lui donner une marque de souveraine bienveillance. On avait dit, qu'il y aurait aussi un archevêque allemand, mais au contraire il n'y aura que deux prélats appartenant à l'empire d'Autriche, l'archevêque de Prague et l'archevêque de Cracovie.

Trank Saxby, journaliste de Chemainus, a annoncé son intention de faire le tour du monde en canot d'écorce long de 38 pieds, large de 7 pieds, et profond de 3 pieds 5 pouces. Le hardi marin atterrira d'abord aux îles Hawaï, puis aux îles Philippines et de là à Hong Kong. Il visitera ensuite l'Australie et l'Afrique. Bref, il terminera son aventureux voyage à Londres. Et pour le mot de la fin, il donnera des conférences illustrées et publiera un livre.

Londres, 6. — *The Echo* annonce qu'à cause de certaines rumeurs, lady Tennessee Cook, veuve de sir Francis Cook, a demandé au secrétaire de l'Intérieur, la permission de faire exhumer le cadavre de son mari. Sir Francis est décédé le 17 février.

Lady Cook désire que la cause de la mort de son mari soit constatée, afin qu'on ne puisse porter aucune accusation contre elle. Sir Francis Cook avait 84 ans au moment de sa mort.

Rome, 4. — Le pape prépare une lettre aux évêques français à propos de la loi sur les associations religieuses qui vient d'être votée par la chambre des députés et qui enlève à ces associations le droit d'enseignement dans l'avenir.

Le but de la lettre est de protester contre la mesure du gouvernement français qui a proposé la loi. On croit, à Rome, que la loi soulèvera une forte opposition, que la discussion en sera très vive, et que le projet ne deviendra pas encore loi s'il le devient jamais.

Londres, 4. — Le rapport du comité nommé pour considérer les changements à apporter à la liste civile recommande que la liste civile soit fixée à 470,000 livres, divisées comme suit :

	Livres
Bourse privée.....	110,000
Salaires pour les membres de la maison et pensions	125,000
Dépenses de la maison....	193,000
Travaux.....	20,000

Le rapport recommande une annuité de 20,000 livres au duc de Cornwall et d'York; 10,000 livres à la duchesse de Cornwall et York,

et 6,000 livres à chacune des filles du Roi.

L'annuité de la Reine, dans le cas où elle survivrait au Roi, est portée à 70,000 livres, et une annuité de 30,000 livres sera donnée à la duchesse de Cornwall et d'York, si elle survit à son mari.

La liste civile est ainsi augmentée de 67,000 livres.

M. Henry Labouchère est le seul membre du comité qui se soit opposé à cette augmentation.

Une terrible tragédie, presque romanesque, est arrivée dans un petit village reculé de la Hongrie. Il y a quelques jours, un homme pauvrement vêtu frappa à la porte d'une femme qui habitait seule la demeure où elle résidait et lui demanda asile pour la nuit.

Touchée par sa chétive et misérable apparence, la femme le fit entrer. Avant d'entrer dans une nouvelle chambre, le tramp remit à son hôtesse un petit paquet lui demandant de le serrer pour lui jusqu'au matin.

Elle regarda le paquet et promit de le placer en lieu sûr, mais lorsque l'étrange visiteur fut couché, l'esprit de la fille d'Eve se réveilla en elle et sa curiosité l'emportant sur tous ses scrupules, elle ouvrit le paquet. A sa grande surprise, elle trouva qu'il contenait un certain nombre de billets de banque pour un montant considérable. A cette vue, elle fut éblouie et le feu de la cupidité fut si fort en elle, qu'elle prit finalement la résolution de tuer le tramp avec une petite hache, ce qu'elle fit.

Après ce meurtre, elle se prépara à transporter le corps ailleurs, dans le dessein de cacher son crime; mais en approchant du corps elle fit une horrible découverte. Elle reconnut sur les traits de sa victime, la figure de son mari, qui avait laissé le pays pour chercher fortune en Amérique, quelque temps auparavant.

A VENDRE

Un Piano carré, \$15.  
Un Piano carré, \$25.  
Un Piano carré, presque neuf, \$125.  
Kodak, contenant négatifs pour 100 expositions, \$10.  
S'adresser au bureau de LA TRIBUNE.

Nouveau Manuel du Précieux Sang — OU — LE LIVRE DES ELUS

Ce livre à 666 pages. Outre un grand nombre de pieuses pratiques prières et lectures, il contient un tableau très étendu d'indulgences, sept formules différentes pour la sainte messe et le chemin de la Croix, et vingt-deux "Entretiens avec Notre-Seigneur pour l'HEURE D'ADORATION en présence du Saint Sacrement.

Le prix varie selon la qualité de la reliure. Reliure ordinaire: 75c, 80c, 90c, \$1.00. Reliure de luxe: \$1.35, \$2.00, \$2.50, \$3.00. Les frais de TRANSPORT y compris.

Toute personne qui achètera ce livre recevra, en même temps, un pieux et élégant petit Recueil de Prières. Adresser, comme suit, sa demande (y compris l'un des prix spécifiés plus haut).

MONASTÈRE DU PRÉCIEUX SANG, St Hyacinthe, P. Q.

A Vendre ou A Louer

La maison autrefois occupée par Mr. A. O. T. Beauchemin, avocat. Belle localité, avec toutes les améliorations modernes.  
Pour informations, s'adresser à, M. CLÉOPHAS PAGNUELO, ou M. OSCAR JACQUES.  
Prix modéré.

MIEL  
Miel pur, qualité supérieure à vendre au monastère du Précieux-Sang, St Hyacinthe.

ENGINS ET BOUILLOIRES.

Depuis 3 forces jusqu'à 100.

— LES —

ENGINS et BOUILLOIRES DE E. LEONARD & SONS

ont toujours remporté les premiers prix à toutes les Expositions au Canada et à l'étranger et sont reconnus les meilleurs et les plus parfaits.

Ces ENGINS ET BOUILLOIRES sont en acier et sont vendus garantis sous tous les rapports.

Un grand nombre sont en usage à St-Hyacinthe et dans le district, et donnent pleine satisfaction.

Les prix sont plus bas que ceux de n'importe quelle autre maison.

Pour informations, écrivez à A. DENIS, "LA TRIBUNE" Agent pour le district de St-Hyacinthe

50 YEARS' EXPERIENCE

**PATENTS**

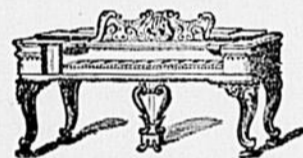
TRADE MARKS DESIGNS COPYRIGHTS & C.

Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. Handbook on Patents sent free. Oldest agency for securing patents. Patents taken through Munn & Co. receive special notice, without charge, in the Scientific American.

A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms, \$3 a year; four months, \$1. Sold by all newsdealers.

MUNN & Co. 361 Broadway, New York  
Branch Office, 25 F St., Washington, D. C.

PIANOS



Droits ou Ca irés

Des meilleures manufactures.

Conditions de Paiement Faciles.

S'adresser à

"La Tribune," St-Hyacinthe.

Cordeau & Lajoie

Rue Piété

ST-HYACINTHE.

FABRICANTS DE

Bieres de Gineembre.

SODAS et

Liqueurs de tempérance

Propriétaires de l'Eau Minérale

"EXCELSIOR

Déménagement

Mme J. A. N. Brodeur, modiste, informe sa clientèle qu'elle a transporté son magasin au No 118, rue St-Antoine, porte voisine du magasin de M. A. Lapaline.

Les Dames et Demoiselles sont cordialement invitées à venir voir les dernières nouveautés en fait de Chapeaux, Bonnettes, Fleurs, Chiffons, Rubans, etc.—15-4-1.

Gaz vs Charbon

Vu le prix élevé du bois et du charbon, plusieurs familles sont à s'installer pour ne faire usage que du gaz pour la cuisine et pour les bains. Pour les bains, nous avons vu un appareil connecté directement sur la pression de l'aqueduc qui chauffe l'eau en 2 minutes.

Si la compagnie du gaz n'élève pas ses prix, nul doute que c'est le combustible le plus économique dans le moment.

\$15, \$25

Pour être vendus immédiatement, 2 Pianos de seconde main, 6 octaves; \$15, et \$25.

S'adresser à LA TRIBUNE.

Cadres

Grand assortiment de moulures pour cadres. Images et gravures encadrées à prix modérés, chez U. BEAUNOYER, 95, Cascades.

Marché de St-Hyacinthe

Samedi, 23 Mars 1901

PRODUITS DE LA FERME

Beurre frais la lb....	\$0 23 @	25
" salé " .....	20	23
Oufs frais, la doz....	22	25
Laine.....	25	30
" filée, la lb.....	60	65
Savon " .....	6	10

VIANDES

Bœuf, la lb.....	\$0 8 @	0 10
" 100 lbs.....	6 00	6 50
Porc frais, la lb....	10	12
Lard salé " .....	10	12
Porc frais, 100 lbs..	8 00	8 50
Mouton jeune, quart.	80	1 25

VOLAILLES ET GIBIERS

Dindes, le couple...	@	
Poules, " .....	60	75
Poulets, " .....		
Pigeons, " .....	15	18
Perdrix, " .....	00	00

GRAINS

Blé, le minot.....	\$1 00 @	1 25
Blé d'inde " .....	50	55
Avoine, " .....	30	32
Sarrazin, " .....	50	55
Orge, " .....	50	55
Gaudriole " .....	45	50
Graine mil " .....	00	00

DIVERS

Miel coulé, la lb....	\$0 8 @	0 10
" en gâteaux, la lb	10	12
Sucre d'érable, la lb.	00	10
Sirop " le gal.	1 00	1 25
Graisse, la lb.....	10	12
Tabac en feuille, la lb.	10	25
Paille, le 100 bottes..	1 50	2 00
Foin, " " .....	8 00	9 00
Peau de bœuf, la lb..	5 1/2	6 1/2
Peau de mouton, jeune	60	80
Peau de veau, la lb..	6	8

EMILE BERTHIAUME, Clerc du marché

Lumière électrique

Les consommateurs de lumière électrique à prix fixe voudront bien passer au bureau de la Compagnie, pour renouveler leurs contrats.

Terrain à vendre

M. J. A. Roy, de St-Cyrille de Wendover, offre en vente une grande quantité de très bon terrain, soit terre faite ou faite en partie, et aussi terre tout en bois debout, bien situé, près de l'église, des chars, etc. Conditions très faciles.

Adressez

J. A. ROY, St-Cyrille.

ACTON HOTEL A VENDRE, A LOUER ou à ECHANGER.

En face du dépôt du Grand Tronc et près des dépôts du Pacifique et South Eastern, contenant 20 appartements, éclairé à la lumière électrique, chauffé par une fournaise à air chaud. Porte voisine du Bureau de Poste, près du Marché, de l'Eglise, du Collège, du Couvent, des Manufactures et de la Mine d'Acton, qu'un syndicat de Pictou, N. E., doit exploiter l'été prochain. Enfin, tout le Bloc Dubois, comprenant le Bureau de Poste, un grand magasin de 50 x 30, avec grand Jardin, Verger et terrain de 200 pds de front sur 200 de profondeur, tout chant à l'Hôtel. Le tout en parfait ordre convert en métal, avec écuries, remises, 2 v. c. dans le bloc. Le tout peut être vendu en bloc ou séparément. Conditions avantageuses. S'adresser au propriétaire! A. Q. DUBOIS, Maître de Poste, Acton-Vale, Que.—j.a.c.

Gabinet Niagara....



Bains de Vapeur

Le Bain de Vapeur guerit

Le Rhumatisme, La Névralgie, Le Rhume, La Toux, L'Asthme, Le Catarrhe, La Pneumonie

Les maladies de la peau, etc., etc. Il est recommandé par les médecins.

\$6.00 complet, avec Vaporisateur, Thermomètre, etc.

Adressez : La Tribune ST-HYACINTHE

Vieux journaux

à vendre à la livre, au bureau de La Tribune

## FEUILLETON

# COURAGEUSE

XXXV

On se rendit à l'exposition. Les visiteurs assez nombreux, s'y pressaient à cette heure, mais semblaient être là par passe-temps plutôt que par amour de l'art. Ils y étaient venus, les retardataires, car c'était le dernier jour, on fermait le lendemain; ils y étaient venus aussi, les jeunes artistes, pour voir une fois encore l'œuvre conçue dans la splendeur d'un rêve, exécutée avec ardeur, caressée avec amour, puis livrée sans défense à la foule impitoyable. Ils y étaient venus désillusionnés peut-être, déçus dans leur espoir, mais fiers encore et irrésignés. Ils passaient souriants, la tête haute, un peu dédaigneux parfois, admirateurs toujours. Et pourtant que de songes radieux s'étaient évanouis, que d'enthousiasmes s'étaient éteints, que d'âmes ardentes et généreuses semblaient, à cette heure, languies et mélancolisées. Oh ! elle avait fui comme une ombre, cette belle gloire entrevue, troublante et fascinatrice, dans une courte extase. Adieu le succès espéré, enfant pâle, adolescente blonde que rêvent les humbles et les timides qui n'osent encore prétendre à la gloire. Mais au milieu de ces nobles tristesses, rare était la désespérance, car à la jeunesse apparaissait l'avenir avec ses doux mirages et ses riantes perspectives.

Quelques-uns cependant récriminaient, reprochant à certain critique la brutalité de ses exécutions. Ils en avaient bien assez, les jeunes artistes, de lutter contre l'indifférence ou le dédain du public. A vrai dire, l'attitude des visiteurs semblait, en ce moment, justifier cette observation. Les uns accordaient à peine un regard distraité aux œuvres exposées, tandis que d'autres les jugeaient bénévolement. Les plus ignares étaient les plus hilarants devant les toiles qui trahissaient l'inexpérience. Un groupe d'amateurs se montrait enthousiaste ou indulgent, ayant puisé une haute opinion de l'art dans des essais modestes, et sachant combien la perfection est difficile à atteindre. En général, les autres n'y songeaient pas. Ils ne songeaient pas à ce que cette œuvre qu'ils appréciaient à la légère, d'un mot, d'un regard, avait coûté d'heures laborieuses, de veilles inquiètes et de doutes anxieux à l'artiste qui y avait mis toute l'ardeur de sa jeunesse, toute la sève de son talent; ils ne songeaient pas qu'ils avaient devant eux, dans cette exhibition artistique, une somme énorme de pensées, de travail et d'efforts généreux qui eussent mérité, sinon leur admiration et leurs louanges, tout au moins leur attention et leur respect.

Hélène entra dans la salle, accompagnée de Gabrielle et de M. Marchand. Directement, sans s'arrêter aux autres tableaux, ils cherchèrent l'œuvre de Sylvain de Livarnel. On avait dit : c'est un chef-d'œuvre et Mlle Mausort connaissait l'auteur personnellement; cela expliquait la curiosité de M. Marchand. Un sentiment moins vulgaire guidait Hélène. Toujours elle avait aimé Sylvain, cet ami d'enfance, plus tard son consolateur. Elle l'avait connu aux jours heureux, il était venu à elle aux jours mauvais. Oh ! ce désintéressement l'avait profondément touchée. Avant son départ précipité de Lacharmille, elle l'avait revu, les yeux en larmes, consterné de la mort de

son ami, s'accusant presque de complicité, parce qu'il avait été témoin de ce duel dont il gardait le souvenir poignant à jamais ineffaçable. Oui, il avait du cœur, beaucoup de cœur, et elle l'eût aimé autrement sans doute si elle n'eût connu Henri Dalton. Pourquoi préférait-elle Henri ? Elle ne le savait pas... Les préférences se raisonnent-elles ?

Pourtant Hélène se glissait doucement, un peu fiévreuse, cherchant parmi les toiles exposées l'œuvre de Sylvain de Livarnel. M. Marchand et Gabrielle cherchaient aussi, lui fort dépaycé et gauche.

Tout à coup Hélène s'arrêta :

—Le voilà, dit-elle, toute joyeuse.

Elle avait reconnu la signature en rouge, semblable à celle qui se trouvait au bas des jolis tableaux reçus autrefois à Lacharmille.

Devant l'œuvre vantée un groupe stationnait, échangeant des observations, des remarques, risquant même des critiques timides :

—Jolie couleur !

—Superbe ! adorable !

—Oui, cela charme l'œil, c'est fort beau !

—Trop beau, même. Cette tête est trop belle avec ses yeux de vierge et sa chevelure dorée.

—Elle vit, cependant; elle vit, ses yeux vous regardent.

—Oui, oui, c'est supérieurement traité.

Hélène n'écouta pas ces réflexions banales; placée bien en face du tableau, ayant à ses côtés Gabrielle et son père, elle regarda attentivement.

Soudain, une rougeur subite lui monta au visage, un sentiment de trouble s'empara d'elle. Son cœur battit avec violence, elle éprouva comme une sensation d'ivresse. Elle regardait toujours, étonnée, émue, presque confuse : c'était elle, cette enfant blonde, s'engageant dans le sentier ardu de la vie, et en contemplant le tableau, s'y mirant comme dans une glace fidèle, elle retrouvait son image. Et plus elle regardait, plus la ressemblance s'accroissait, et devenait frappante. Elle en fut effrayée. Pourtant, elle ne put en détacher ses yeux, doutant encore; mais la toile reproduisait ses traits comme dans une lointaine vision. Oui, elle était ainsi, pâle, blonde, quand le malheur était venu. C'était comme un rêve du passé dans la sincérité d'un souvenir fidèle. C'était comme la première page de sa vie douloureuse. Elle contemplant, très émue, cette toile magique où elle vivait et pensait tout haut !

—Mais c'est vous que le peintre a représentée, dit M. Marchand étonné.

A ces mots, le trouble de la jeune fille fut à son comble. Elle sortit comme d'un rêve. Ce n'était donc pas une hallucination....

Autour d'elle, quelques personnes la regardaient, chuchotant. Vivement, par un sentiment de pudeur instinctive, elle tira son voile pour cacher son visage. Il était trop tard, elle avait été remarquée. Au reste, étrangère, personne ne la connaissait. Seuls, les témoins de cette scène parurent un instant intrigués; puis ils s'éloignèrent, indifférents. Mais Hélène ne voulut pas rester davantage; elle pria Gabrielle de l'excuser de partir sur-le-champ. Gabrielle avait trop de tact pour ne pas approuver son amie.

—Nous partons ensemble, dit-elle, faisant à son père un signe d'intelligence.

Ils sortirent.

Dans le grand escalier, ils rencontrèrent Sylvain de Livarnel qui s'arrêta stupéfait, ignorant qu'Hélène fût à Marseille. Depuis son départ pour Nice, il n'avait plus eu de ses nouvelles. Visiblement impressionné, Sylvain s'avança :

—Vous ici ! Hélène... dit-il.

—Oui, répondit-elle simplement,

j'habite Marseille depuis la mort de Mary.

—Je l'ignorais, dit-il comme pour s'excuser.

Subitement son visage prit une expression de tristesse. Hélène ne songea pas à lui faire de reproche, elle était trop émue. Cependant, elle lui demanda :

—L'exposition se ferme aujourd'hui, n'est-ce pas ?

—Oui, dans une heure.

—C'est bien.

Sylvain parla de sa mère : qui était à Marseille avec lui. Ils comptaient y prolonger leur séjour. Les noms de René et de Mary furent aussi prononcés avec tristesse et l'on évoqua le souvenir de Lacharmille. En prenant congé, Sylvain exprima l'espoir de revoir Hélène et l'invita à venir chez sa mère.

Pendant ce court entretien, Gabrielle et son père, par réserve, s'étaient tenus à l'écart. Quand ils eurent rejoint Hélène et se trouvèrent dehors, M. Marchand interrogea :

—C'est lui l'auteur du tableau ?

—Oui, répondit simplement Hélène, c'est Sylvain de Livarnel.

—Il me plaît infiniment, déclara M. Marchand avec importance. Il me plaît autant que son œuvre, ajouta-t-il étourdiment.

—Il est aimable et distingué, risqua à son tour Gabrielle.

—Ce doit être un homme de bonne compagnie, cela se voit et son nom l'indique, reprit M. Marchand.

—En effet, répondit Hélène devenue très calme.

—Et il est riche, sans doute ? continua-t-il, ne pouvant plus s'arrêter.

—Oui, riche, dit la jeune fille avec une nuance d'ironie.

—Il fait de la peinture par fantaisie, alors ?

—Il aime son art et en est fier.

—Il a raison, certainement. Faire un chef-d'œuvre n'est pas à la portée de tout le monde.

Le soir tombait quand on rentra. Hélène regagna son appartement. Gabrielle et son père restèrent ensemble.

Se voyant seul avec sa fille, M. Marchand reprit de ce qu'il appelait une piquante aventure.

—Il y a là-dessous quelque secret, dit-il malicieusement.

—Pourquoi ? demanda Gabrielle.

—Mais parce que si ce peintre n'aimait pas Hélène, apparemment il ne la prendrait pas pour modèle en la mettant dans ses tableaux.

—Je ne suis pas de cet avis. Hélène a des traits remarquables. M. de Livarnel en chercherait vainement de plus expressifs. Dès lors, en sa qualité d'artiste, il les choisit de préférence pour embellir ses œuvres.

M. Marchand sourit, incrédule.

—Non, non, reprit-il, j'ai parfaitement remarqué qu'il était ému en s'approchant de Mlle Mausort.

—Cela est naturel, il ne s'attendait pas à la rencontrer, et puis il songeait au tableau.

—Vous êtes naïve, Gabrielle.

—Au reste, il est possible que vous ayez raison. Une inclination contrariée, peut-être. Cela expliquerait la tristesse habituelle d'Hélène.

—Précisément. Cette tristesse m'a toujours paru étrange. Sans doute Hélène est orpheline, seule au monde, sans fortune, mais ce n'est pas une raison pour garder le deuil comme elle le fait depuis que nous la connaissons. Cependant ce jeune homme l'aime, j'en ai la certitude. Il est noble, riche, charmant. Hélène partage son amour, on n'en peut douter. Pourquoi donc ne l'épouse-t-elle pas ?

—Mme de Livarnel s'y oppose peut-être.

—J'y pensais. Eh bien ! elle a tort ! Sans doute, Hélène est sans

fortune, mais une femme comme celle-là est un trésor. Courage, bonté, dévouement, elle a tout pour elle.

Gabrielle approuva vivement son père. Un scrupule lui vint :

—Je vous en supplie, père, dit-elle, ne laissez pas deviner à Hélène ce que vous venez de dire. Ne lui reparlons plus de cet incident, n'est-ce pas ? Ce serait indiscret et elle en serait troublée. C'est une nature très délicate et très sensible qui exige des ménagements. Si M. de Livarnel vient, comme il le lui a annoncé, nous nous imposerons la plus grande réserve.

—C'est entendu ! répondit M. Marchand, qui approuva sa fille et vanta son tact parfait.

XXXVI

Léna dormait d'un sommeil d'ange, sa tête blonde et rose reposait sur le blanc oreiller. Devant une petite table, dans son appartement faiblement éclairé, Hélène était assise, ses cheveux dénoués tombant en boucles d'or sur ses épaules couvertes d'un fichu léger qui se croisait sur sa poitrine. Fiévreusement elle relisait les lettres qu'elle avait reçues par la poste du soir.

La première, d'une écriture ferme et caractéristique, venait de son père. Elle était simple et digne :

«Ma chère Hélène,

«Comme les précédentes, votre dernière lettre m'a ému et consolé. De plus en plus, je le constate, vous ressemblez à votre regrettée mère, non seulement par les traits, mais encore par le cœur. Vous savez combien je l'aimais, vous pouvez comprendre combien je vous aime ! Oui, chère enfant, c'est dans la tendresse de votre jeune cœur que vous prenez vos sentiments et vos idées, voilà pourquoi, sans doute, ils émeuvent si doucement le mien. Ils me rajeunissent et me consolent; j'oublie que je suis malheureux, car vous entendre est déjà un grand bonheur pour moi. Vous êtes le dernier lien qui me rattache à la vie; si vous n'étiez plus là, je souhaiterais mourir. Ne croyez pas cependant que je me désespère. Oh ! non. Le désespoir est un sentiment lâche. Dieu merci, je ne l'ai jamais éprouvé. Je crois et je prie, cela me fait endurer mes maux sans trop de plaintes, cela m'inspire de la résignation. «Il est cruel, dites-vous, de souffrir pour un crime que l'on n'a pas commis.» Je comprends votre pensée qui est noble et juste. Toutefois, mieux vaut être puni pour un crime que l'on n'a pas commis que d'être coupable et d'échapper au châtement. On plaint ceux qui sont condamnés injustement, on a raison, mais, pour moi, je me plaindrais davantage si j'avais réellement mérité l'arrêt dont je suis frappé. Le remords est la plus terrible des tortures. Le remords ne peut m'atteindre, car je n'ai rien à me reprocher. Je suis fort de mon innocence. Je me reconforte dans l'intimité de ma conscience. Les années s'écoulent, lentes; elles passent cependant, et un jour la liberté me sera rendue. Dois-je m'en réjouir ? Oui, à cause de vous, mais à cause de vous seulement. La liberté mettra fin à la plus grande de mes privations : votre absence. Ah ! je le sais, je le sens : dans vos bras, je retrouverai l'affection, la tendresse, la vie; mais l'honneur devant le monde restera perdu, hélas !

«Enfin, il a plu à Dieu de m'envoyer cette cruelle épreuve, je dois me soumettre à sa volonté chrétieusement.

«J'ai eu la visite du docteur Dalton. Il m'a demandé votre adresse, désirent vous écrire sans doute. Quelle reconnaissance nous devons à ce noble ami ! Dans l'épreuve, il a été pour nous une providence.

«Encore un mot, un dernier mot peut-être, car je ne vous importunerai plus désormais. Quoiqu'il arrive, je serai à vous jusqu'à la fin de ma vie. Sera-ce long?... Je ne sais.»

Hélène lut avidement ces deux lettres, et les relut avec la même émotion. Elles lui allaient droit au cœur, les paroles de son père; celles d'Henri la secouaient comme un frisson de fièvre. L'arrivée simultanée de ces lettres était-elle un heureux présage ? Hélène n'osait l'espérer. Qu'il était courageux, son père, et calme ! Qu'il était désespéré Henri ! Qu'allait-il arriver encore ?

Vous n'oublierez jamais, j'en ai la certitude, l'affection et le dévouement dont il vous a donné tant de preuves. Mon regret est de ne pouvoir davantage manifester ma gratitude. Hélas ! ce pauvre ami a aussi ses chagrins. Son fils Henri a été dangereusement malade. Une sorte de dépitement; on désespérait de le sauver. Enfin Dieu a eu pitié de notre ami. Grâce aux soins dont il a été entouré, le jeune homme est en voie de guérison.

«Quant à moi, je n'ai pas à me plaindre de ma santé. Le docteur m'a trouvé maigri; je suis vieilli surtout, je grisonne d'une façon qui serait inquiétante si je savais que vous m'aimeriez moins en cheveux blancs.

«Mais c'est assez parler de moi. A la vérité, vous me dites d'une façon charmante, dans votre lettre : «surtout, parlez moi beaucoup de vous; je le demande par égoïsme, car parler de vous c'est parler de moi.»

«Vous voilà satisfaite ! A votre tour à présent à me parler de vous. Si vous le faites, vous aurez j'en suis sûr de bien jolies choses à me dire. Donnez-moi des nouvelles de votre santé et soignez-la bien pour pouvoir m'affirmer qu'elle est bonne. J'ai été heureux d'apprendre que ce M. Marchand, et surtout sa fille Gabrielle vous témoignent tant de sympathie, ont pour vous de si délicates attentions. Je voudrais vous dire de les remercier de ma part, mais comme je vous l'ai conseillé, il vaut mieux, à tous points de vue, ne pas parler de votre père. Vous l'aimez et il vous aime, c'est l'essentiel.

«Un dernier mot : je voudrais recevoir votre portrait. Je l'attends en vain depuis longtemps déjà. Vraiment, pour une jeune fille, vous avez trop peu de coquetterie. Vous m'enverrez prochainement, n'est-ce pas, un exemplaire de votre chère image ? Elle sera, avec celle de votre mère vénérée, la consolation et la joie du pauvre prisonnier....

«Pensez à moi, priez pour moi et soyez courageuse....

«A vous ma seule chose qui me reste au monde : mon affection.

«EMILE MAUSORT.»

Toujours le même, Henri Dalton s'exprimait en ces termes :

«Pitié pour un malheureux !... Je suis convalescent d'une maladie grave qui a failli m'emporter; cela me donne des droits à votre indulgence. Vous êtes généreuse, vous me pardonneriez de vous troubler de ma présence. Ah ! j'ai bien souffert... j'ai cru mourir. Pourquoi ne suis-je pas mort ? Parce que je dois souffrir encore, sans doute. La vie ! quel fardeau ! Avec vous, la douleur eût été douce; sans vous, elle est insupportable. Enfin, vous n'avez pas voulu. Depuis votre départ, j'ai enduré un véritable martyre. Ah ! pourquoi vous ai-je connu ! Ou plutôt, pourquoi vous ai-je connue trop tard !... Mais vous ne pouvez comprendre. Et pourtant j'aurais pu faire votre bonheur; vous auriez pu faire le mien. Nous sommes séparés à présent, pour toujours, sans doute, oui, pour toujours. Du moins, plaignez-moi.

«Encore un mot, un dernier mot peut-être, car je ne vous importunerai plus désormais. Quoiqu'il arrive, je serai à vous jusqu'à la fin de ma vie. Sera-ce long?... Je ne sais.»

Hélène lut avidement ces deux lettres, et les relut avec la même émotion. Elles lui allaient droit au cœur, les paroles de son père; celles d'Henri la secouaient comme un frisson de fièvre. L'arrivée simultanée de ces lettres était-elle un heureux présage ? Hélène n'osait l'espérer. Qu'il était courageux, son père, et calme ! Qu'il était désespéré Henri ! Qu'allait-il arriver encore ?

pourquoi Henri tenait-il un langage si étrange ? Sans doute la maladie avait exalté son imagination, au reste, depuis qu'elle le connaissait, il lui avait toujours parlé ainsi d'un ton mystérieux, et comme découragé. Et malgré cela, elle l'aimait.

Son père semblait bien résigné, lui ! Sans faiblesse, il supportait son malheur. Il avait vieilli en prison, disait-il. Quand elle le reverrait, elle le trouverait bien changé. Ils seraient blancs comme ceux d'un vieillard, ses beaux cheveux qui tombaient sur son front, quand il travaillait penché sur ses livres le soir à Plairival. Mais il avait raison ; elle l'aimerait autant comme cela.

Son père ! Henri ! Ces deux noms étaient pour elle synonymes d'affection, d'espérance. L'avenir les unirait peut-être, et alors ce serait le bonheur. A présent, ils étaient séparés. Pour être la femme d'Henri, il fallait que l'erreur dont son père était victime fût reconnue, sinon, jamais le docteur ne consentirait, et elle-même ne voulait pas être heureuse quand son père était malheureux. Or, il serait malheureux aussi longtemps qu'on le croirait coupable...

Le lendemain, elle reçut les portraits attendus, et s'empressa d'en adresser un à son père. Comme il serait heureux, le pauvre prisonnier en recevant le portrait tant de fois réclamé ! Hélène envoyait un peu le sort de cette photographie ; il la contemplerait bien souvent sans doute, et lui sourirait en la couvrant de baisers.

Mme Dalton aussi avait demandé le portrait d'Hélène. Elle l'aurait plus tard. Pourquoi cet ajournement ? Ils méritaient bien cette preuve de reconnaissance, le docteur et sa femme... Et puis il y avait Henri. Oh ! Hélène n'était pas ingrate, mais la réserve s'imposait, la feinte lui inspirait la plus profonde répugnance. Ne manquait-elle pas de franchise en cachant ainsi aux parents qu'elle aimait Henri ? Pour rien au monde, elle ne l'eût avoué ; c'était une situation fautive. Elle ajournerait l'envoi du portrait. Puis elle répondrait à Henri pour le consoler et lui donner du courage.

XXXVII

Suivant sa promesse, Sylvain de Livarnel se hâta de rendre à Hélène la visite annoncée. Cet empressement ne surprit pas la jeune fille qui s'y attendait. Sylvain n'était-il pas son ami d'enfance ? Ne le considérait-elle pas comme son frère ? Combien de choses ils avaient à se dire ! Ce fut elle qui commença. Quel douloureux événement que cette mort prématurée de Mary ! Elle la lui raconta, très émue, s'arrêtant parfois pour pleurer. Elle lui raconta aussi son arrivée à Marseille, et se mit à rire aux éclats en parlant de son installation chez M. Marchand en qualité de caissière ! Jamais elle n'avait pris ses fonctions au sérieux, les trouvant si drôles !

Il admira son courage et le vanta tout haut. Cela la fit rougir un peu, car elle était modeste. Il loua sa touchante affection pour Léna. A la vérité la petite était jolie. Sylvain trouva qu'elle ressemblait à Hélène qui était ainsi toute blonde dans son enfance, à Durmont.

Pendant qu'Hélène parlait, Sylvain caressait la soyeuse chevelure de l'enfant. Léna, à l'arrivée du jeune homme, lui avait sauté au cou et le traitait comme un ami depuis longtemps connu. Il lui plaisait de la voir si naturelle et si expansive, car cela lui rappelait encore Hélène enfant.

Après cette longue absence, cependant, elle était changée, Hélène ! Ses traits évoquaient un lointain

bonheur, évanoui dans la lassitude des regrets. Ce n'était plus la fillette-frère qui passait comme une apparition d'ange, ou plutôt comme nymphe des bois, un peu sauvage, un peu effarouchée. Ce n'était plus la pâle jeune fille à laquelle le chagrin avait donné une grâce étrange et élégante ; et si, dans les luttes de la vie elle gardait sa douceur native elle avait acquis je ne sais quoi de mâle qui la complétait.

Sylvain avait aussi changé. Sa nature, jadis craintive, presque féminine hors de son milieu, s'était virilisée. Son talent également s'était modifié. L'artiste, aujourd'hui, ne peignait plus des anges blonds, couronnés de pervenches ; il ne chantait plus en vers ses visions mélancoliques, mais ses tableaux se distinguaient par leur vitalité et une richesse de coloris peu commune.

A son tour, Sylvain parla de Lacharmille, de Durmont, du présent, du passé. Oh ! du passé surtout. Ce duel tragique toujours lui revenait à la pensée. Ne lui avait-il pas enlevé son meilleur ami ? Sylvain maudissait cette rencontre. Hélas ! quand à la prière de René, il avait accepté d'en être témoin, il ne prévoyait guère ce dénouement affreux...

Hélène s'intéressa à Armand Savigny. Elle apprit, avec tristesse qu'il était malheureux. Armand avait un caractère cordial, et devait souffrir de se voir méconnu. Pauvre père, son enfant lui restait ; elle était très gentille la petite Marguerite, elle ressemblait à Léna. Et Salvator, l'homme néfaste, qu'était-il devenu ? Lui ? Il habitait Paris, maintenant. Il avait, disait-on, réussi une affaire brillante et devait épouser la fille d'un riche industriel, Julie Dorcourt. Les méchants triomphaient donc toujours, en ce monde !

Le vieux maire de Larochette avait raison ! Il fallait se défier de cet homme. Pauvre vieux maire de Larochette, tout le monde l'avait oublié, sauf Hélène.

—Il était convaincu de l'innocence de mon père, dit-elle à Sylvain, il croyait à la culpabilité de Lérat.

Reprise de son espérance folle de réparation judiciaire, elle continua :

—On ne l'a pas retrouvé, Lérat. Il est disparu. Mais j'ai des renseignements ; j'espère, au besoin, le confondre. Dieu m'aidera. Je ne cesse de prier. Oh ! l'honneur et la liberté de mon père ! Puissent-ils un jour lui être rendus. Je n'épargnerai rien pour cela.

Sa voix vibrante, en parlant de la sorte. Sylvain ne put se défendre de quelque émotion. Certes, il ne partageait pas son espoir, mais il le respectait. Cet espoir n'était-il pas une consolation ? Il eut été inhumain de le lui arracher.

Hélène avait écrit sur un carnet les paroles et les renseignements du vieux maire de Larochette. Elle lui mit ce carnet sous les yeux de Sylvain : il le prit avec respect.

—Lisez, dit-elle, lisez attentivement.

Il lut attentivement, comme on prie, ému de la confiance naïve de la courageuse enfant. Sans partager ses illusions, il admirait son affection filiale.

Gravement, il dit à la jeune fille, en lui remettant le carnet :

—Moi aussi, Hélène, je crois à l'innocence de votre père... Dans ma pensée Emile Mausort n'était pas coupable... Vous me l'avez dit et je vous crois. Mais fût-il coupable, je ne vous en estimerais et ne vous en aimerais pas moins, au contraire, car je vous plaindrais d'avantage.

La jeune fille regarda fixement le jeune homme :

—Oh ! merci, dit-elle, merci pour mon père et pour moi. Malgré l'in vraisemblance, j'espère encore pou-

voir sauver un jour l'honneur de celui que vous croyez innocent. En attendant, je vous remercie du fond du cœur pour vos nobles et généreuses paroles...

D'un élan superbe, Hélène saisit la main de Sylvain et la pressa avec effusion.

—Que Dieu vous guide, dit-il, et qu'il récompense votre amour filial. Si un jour, je puis vous être utile pour atteindre le but que vous poursuivez, souvenez-vous d'un ami qui jamais ne vous oubliera.

Cependant M. Marchand et sa fille s'étaient tenus à l'écart, par discrétion. Mais M. de Livarnel ne l'entendait pas de la sorte. Il estimait déjà ces inconnus, parce qu'ils avaient été bons pour Hélène. D'ailleurs, il était de ceux qui ont le cœur assez haut placé pour ne dédaigner personne et qui pensent que l'on n'est jamais en mauvaise compagnie lorsqu'on se trouve avec d'honnêtes gens. A sa demande, Hélène appela Gabrielle et son père. Ceux-ci s'empressèrent de venir. M. Marchand était fier de recevoir l'auteur du chef-d'œuvre qui avait fait sensation, Gabrielle était heureuse de voir un ami d'Hélène.

M. de Livarnel tendit cordialement la main à M. Marchand.

Celui-ci en parut enchanté et félicita le grand peintre en abusant de l'hyperbole.

Gabrielle fut gracieuse et charmante et Hélène ne négligea rien pour rendre cette entrevue agréable à tout le monde.

Pourtant la jeune fille était mélancolique ; sans doute elle songeait à Henri.

Au moment de se retirer, Sylvain exprima à Hélène le désir de la revoir et l'invita à venir chez sa mère. Elle le lui promit. Ensuite M. de Livarnel regarda Léna en souriant. La petite orpheline n'avait cessé, depuis son arrivée, de lui témoigner sa sympathie enfantine. Elle fixait sur lui ses beaux yeux bleus, cherchant à attirer son attention par ses jolis mouvements de têtes qui secouaient les boucles de son opulente chevelure. Sylvain prenait plaisir à ce jeu naïf que l'âge et la grâce naturelle de Léna rendaient charmant.

—Je ferai ton portrait, dit-il, en riant de ses câlineries.

Hélène et Léna furent ravies de cette idée. L'enfant sauta au cou du jeune peintre.

—Quand feras-tu mon portrait ? demanda-t-elle. Aujourd'hui ?

—Aujourd'hui, cela serait peut-être difficile, mais bientôt.

—Quand ? répéta Léna avec une impatience puérile, curieuse de voir comment ce monsieur allait s'y prendre pour faire son portrait.

—Quand ! répéta Livarnel, mais prochainement. Seulement il faudra que l'on te confie à moi. Je travaille toujours d'après nature, et je tiens, à avoir une ressemblance parfaite. Tu n'as pas peur de venir avec moi j'imagine ?

Léna regarda Hélène, indécise.

Tu veux bien, n'est-ce pas, que j'aille avec lui ? demanda-t-elle.

—Oui, certes, répondit Hélène en souriant.

—Ma mère aussi te verra avec plaisir, dit Sylvain, car elle aimait René et Mary. J'espère, Hélène que vous nous emmènerez Léna quand vous viendrez voir ma mère.

—Et alors, tu feras mon portrait ? demanda l'enfant.

—Pour faire ton portrait, il faut que je te regarde très longtemps, et que tu sois bien sage et que tu souries. Je viendrai te chercher un jour, et je t'emmènerai chez moi.

—Et puis ? fit Léna.

Et puis tu te placeras devant moi, dans une jolie pose.

—Comme cela ? demanda-t-elle penchant la tête et découvrant, dans un sourire, ses dents blanches qui semblaient une rangée de perles.

—C'est parfait ! tâche de retenir cette pose.

Quand Sylvain de Livarnel se fut retiré, M. Marchand s'exclama :

Quel homme ! quel homme ! Aimable, distingué comme un prince, et d'une simplicité ! Une perfection quoi ?

Gabrielle partagea l'avis de son père et Hélène sourit de leur enthousiasme.

(A continuer)

**Une maison hantée.**—Un événement inexplicable a créé récemment une grande sensation à Saint-François de Salles. Disons de suite qu'il s'agit d'une maison hantée, dans laquelle réside M. J. B. Lafleur, qui a convolé en secondes noces, il y a un an.

« Il y a quelques jours, raconte le voisin, les époux Lafleur ont été réveillés en pleine nuit, par un bruit formidable qui se produisait dans le chassis de leur chambre.

Naturellement ce bruit inusité leur causa une frayeur légitime. Ce bruit se serait répété le reste de la nuit, dans les autres appartements.

Le voisin affirme que ce même bruit a été entendu les jours suivants. En plus on entendait comme des pas saccadés dans le grenier, mais aussitôt que quelqu'un montait pour s'enquérir de la cause, le silence se faisait.

A certain moment on eut dit que quelqu'un fendait du bois dans une des pièces de la maison. Cependant il n'y avait ni hache, ni bûcheron.

Comme bien on peut le penser on a d'abord cru qu'il s'agissait de mauvais farceurs, mais on ne découvrit pas plus de mystificateur de tours que sur la main. Un jour il se produisit un vacarme qui fit dresser les cheveux sur la tête de ceux qui l'avaient entendu. On aurait dit que des centaines d'ustensiles de fer blanc tombaient pêle-mêle aux pieds des personnes présentes, tandis qu'on ne voyait rien pour expliquer ce bruit.

La personne qui nous communique ce fait, prétend qu'on a fait dire des messes pour les âmes du purgatoire et que les bruits étranges s'en vont diminuant de jour en jour.



**DES SOUMISSIONS** cachetées, adressées au sousigné et portant la suscription "Soumission pour appareil de chauffage, citadelle, Québec, P. Q." seront reçues à ce bureau jusqu'à mardi, le 16 avril 1901, pour fournir et poser un appareil de chauffage aux quartiers du Gouverneur général, citadelle, Québec.

Les plans et devis pourront être vus au ministère des Travaux Publics, Ottawa, et au bureau de Ph. Béland, bureau de poste, Québec.

Les soumissions devront être faites sur les formules imprimées qui seront fournies, et être signées par les soumissionnaires eux-mêmes ; aucune autre ne sera prise en considération.

Chaque soumission devra être accompagnée d'un chèque accepté par une banque incorporée pour une somme égale à dix pour cent (10 p. c.) du montant total de la soumission, et fait à l'ordre de l'honorable Ministre des Travaux Publics. Ce chèque sera confisqué si le soumissionnaire dont l'offre aura été acceptée refuse de signer le contrat, ou s'il ne l'exécute pas intégralement. Si la soumission n'est pas acceptée le chèque sera remis.

Le Département ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions.

Par ordre,  
**JOS. R. ROY,**  
Secrétaire-suppléant.  
Ministère des Travaux Publics,  
Ottawa, 2 avril 1901.

N. B.—Nul compte pour publication de cet avis ne sera reconnu si telle publication n'a pas été expressément autorisée par le Ministère.— 2 f.

**Edmond Fournier**  
**Relieur,**  
**RUE CASCADES,**  
**No 199,**  
**ST-HYACINTHE.**

**L. N. TRUDEAU**  
DENTISTE,  
**102 Rue MONDOR,**  
ST-HYACINTHE.  
Dentiers de toutes sortes faits sur commandes. Prix modérés.  
DENTS EXTRAITES SANS DOULEUR par un nouveau procédé.

**Ecole Commerciale Pratique**  
DU  
**Professeur B. Lalime,**  
Place du Marché,  
Au-dessus du Magasin M. O. David & Cie,  
**St-Hyacinthe.**  
Calligraphie, Correspondance, Arithmétique, Tenue de Livres, Langue anglaise, etc.  
Correspondance sollicitée.

**M. O. DAVID & CIE**  
*Maison à la Mode !*  
**HARDES FAITES**  
D'avance et sur commande.  
Assortiment complet de.....  
**Tweeds et Fournitures**  
84-86 rue St-Simon, Place du Marché  
**ST-HYACINTHE.**  
J. EDMOND GOSSELIN, tailleur.

**Alf. Lapalme**  
**CHAPELIER & MANCHONNIER.**  
114 - Rue St-Anoine - 114  
Place du Marché,  
—ST-HYACINTHE.  
*Chapeaux en soie, en Feutre et en Paille*  
**CASQUES, CASQUETTES,**  
Chemises blanches et de couleur, Corps, Caleçons, Cols, Collets, etc., Grande Variété.  
*Confection et Réparation*  
—DES—  
**Fourrures.**  
—Une visite est sollicitée.

**Simard & Godbout**  
**MEUBLIERS**  
252-254 RUE CASCADES  
ST-HYACINTHE  
Assortiment complet et choisi de Meubles de toutes variétés de patrons et formes pour Salon, Salle à Diner, Boudoir, Chambre à Coucher et Cuisine.....  
L'achat du stock de A. Noreau, à des conditions avantageuses, nous permet de vendre à 25 PER CENT de réduction, plus POUR CENT pour le comptant  
**CANAPÉS, CHAISES, CHEIFFONNIERS, COMMODES, SIDEBOARDS, SOFAS, TABLES, ETC., ETC.**  
Meubles sur commande à court délai.  
Réparations faites avec soin

**Terre a Vendre**  
A L'ANGE GARDIEN  
COMTÉ DE ROUVILLE.  
Une terre de 72 arpents en superficie, située au Rang St-George, à 15 arpents de la station d'Angéline—(Vermont Central) et à 2 milles de l'Eglise de L'Ange Gardien et de la station du C. P. R. 20 arpents en culture, —20 arpents en bois et le reste en prairie.  
Maison, grange, écurie, remise—le tout en bon ordre.  
Prix \$700—conditions de paiement faciles.  
S'adresser à  
**OLIVIER ROBERT,**  
Angéline, Qué.  
ou au  
Rev. L. A. LAROCQUE, Ptre.,  
L'Ange Gardien, Rouville.  
j. a. d.  
LA TRIBUNE est publiée et imprimée par A. Denis, domicilié en les cité et district de St-Hyacinthe. Ce journal est imprimé coin des rus Mondor et William, cité de St Hyacinthe